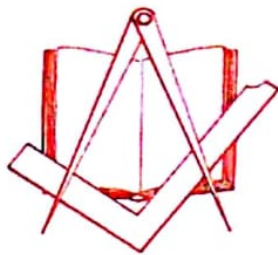


Les Archives de la Franc-Maçonnerie



Edmond Gloton

INSTRUCTION
MAÇONNIQUE

AUX COMPAGNONS

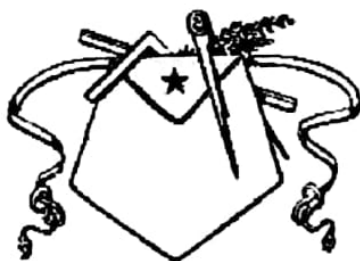
M_dV
É d i t e u r



Edmond Gloton

C. B. C. S.

*Illustrations inédites
d'Henry Cartier*



*Instruction
Maçonnique
aux
Compagnons*

*Dédiée exclusivement
à la justification Maçonnique*



V. GLOTON, Éditeur
7, RUE CADET, PARIS (IX^e)

5948

*Couverture de l'édition originale
achevée d'imprimer le 15^e jour du 7^e mois
de l'année de V. L.: 5948.*

Edmond GLOTON

C.: B.: C.: S.:

Instruction maçonnique

aux

Compagnons

Édition de 5948

M_dV
É d i t e u r

Du même auteur :

Instruction Maçonnique aux Apprentis (1^{re} édition)

Instruction Maçonnique aux Apprentis (2^{sd} édition)

Instruction Maçonnique aux Maîtres

Rituels de la Maçonnerie Symbolique

Rituel d'Initiation au grade d'Apprenti

Rituel d'Initiation au grade de Compagnon

Rituel d'Initiation au grade de Maître Maçon

Mémento du 1^{er} Degré

Mémento du 2^e Degré

Mémento du 3^e Degré

Mémento des Grades de Perfection

Mémento des Grades Capitulaires

Mémento des Grades Philosophiques

Revue de documentation et d'information Maçonnique « *La Chaîne d'union* » Fondée en 1934, directeur-rédacteur en chef : Edmond Gloton.

Infos – Livres – Nouveautés

<http://www.mdv-editeur.fr>

© MdV Éditeur 2013.

Illustrations de l'édition originale © Madame Denise Gloton.

ISBN : 9782355991509

Photo de la page de garde : couverture de l'édition originale.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement Madame Denise Gloton, sans qui la réédition de cette trilogie : « Instruction Maçonnique aux Apprentis », « ...aux Compagnons », et « ...aux Maîtres », n'aurait pu voir le jour.

Les Archives Maçonniques

Le but de la collection « Les Archives de la Franc-Maçonnerie » est de faire découvrir des œuvres majeures qui ont, à travers les siècles, formé la pensée maçonnique, mêlant mythes, symboles et enseignement des Loges.

Nombre de recherches effectuées par ceux qui nous ont précédés sont toujours d'actualité, voire nous précèdent encore.

Voici une bibliothèque méconnue, en partie même inconnue, parfois interdite, mise à la portée du grand public.

L'Éditeur



BIENVENUE AUX NÉOPHYTES

VOUS venez de franchir un deuxième stade de votre vie maçonnique. Cette augmentation de salaire, vous la devez à votre travail et à la confiance de vos Frères. Vous allez prendre une part plus active aux travaux de votre Atelier, vous allez mettre à profit le fruit de vos méditations, mais n'oubliez jamais, mes FF., que vous ne sauriez être qu'un éternel Apprenti, quel que soit le grade auquel vous parviendrez, quelle que soit la sagesse que vous puissiez acquérir.

L'initiation que vous venez de recevoir vous l'a rappelé. N'a-t-on pas commencé par vous mettre le *maillet* et le *ciseau* en mains pour vous faire accomplir votre premier voyage de Compagnon ? Ces outils, qu'Apprenti vous avez appris à manier, ne doivent jamais vous quitter, car le travail de dégrossissement de la Pierre Brute est perpétuel, puisque la lutte de l'homme contre ses passions, contre ses mauvais instincts ne doit pas faiblir ; la nature a vite fait de reprendre le dessus si l'on n'y prend garde. Au cours de votre vie maçonnique, souvenez-vous toujours que ce premier enseignement, qui est à la base de toute étude symbolique, contribuera à faire de vous un véritable Maître. Au terme de ce premier voyage, l'on vous a mis en présence de vos sens, d'abord pour vous mettre en garde contre un mauvais usage, mais surtout pour vous montrer que par eux vous pourrez vous mettre en contact avec le monde extérieur,

donc former votre jugement. C'est un rappel à la méthode d'analyse qui, seule, vous conduira à la synthèse qui vous permettra de passer à l'action.

Mais après ce rappel indispensable, l'on vous a armé de l'équerre et du *compas* pour vous faire découvrir l'Art.

L'équerre qui réunit l'horizontale avec la verticale, vous ramène encore à la loi des contrastes ; elle attire à nouveau votre attention sur l'analyse, pour vous montrer combien il est indispensable de commencer à étudier toute question sous tous ses aspects avant de chercher à raisonner pour trouver une solution.

Le *compas* qui était joint à l'équerre est venu compléter l'enseignement ; s'appuyant sur une base solide, il décrit des cercles ; il explore l'espace et son rayon peut varier à l'infini. Il vous montre que, solidement appuyée, votre connaissance peut s'engager vers les conceptions les plus hardies.

Mais le *compas* sert aussi à prendre des mesures ; il est le symbole de la précision. Il ne faudra donc pas vous laisser dévier de votre voie par des apparences trompeuses, mais chercher toujours le bien-fondé de toute chose ; l'analyse minutieuse seule vous le permettra.

Et votre voyage vous a fait découvrir l'Art. Est artistique ce qui est bien proportionné, ce qui est juste, ce qui est inspiré par l'amour du beau. Mais pour arriver à ce résultat, il vous faudra être vous-même bien équilibré, c'est-à-dire que vos connaissances ne devront pas présenter de lacunes ; il faut compléter votre bagage scientifique, moral et sociologique.

Puis l'on vous a muni de la *règle* et du *levier* pour vous acheminer vers la Science.

La *règle* sert à vérifier l'alignement des matériaux ; elle vous rappelle qu'il vous faut coordonner vos connaissances, que rien n'est indépendant et que tout doit marcher de pair pour constituer un ensemble harmonieux.

Le *levier*, symbole de puissance, vous montre que lorsque l'on

est arrivé à la connaissance de soi et des choses, des règles de la Nature, l'on acquiert une force très grande : la possibilité de tout entreprendre ; et la Science sera votre domaine. Mais, éternel Apprenti, plus votre savoir sera grand, plus votre ignorance vous apparaîtra et cela vous invitera à la modestie ; vous comprendrez que vous ne devez pas faire un mauvais usage de la puissance acquise.

Ainsi formé, l'on vous a remis le *niveau* et vous êtes parti à la découverte de l'Humanité.

Le *niveau* symbole par excellence d'Égalité vous invite à poursuivre le but que s'est assignée la Franc-Maçonnerie ; rendre tous les hommes égaux, mais en ne cherchant pas cette égalité par en bas ; en élevant chaque individu.

Le *niveau* vous enseigne encore que, parvenu à la connaissance, vous ne devez pas profiter de votre savoir pour chercher à dominer les autres, il est là pour vous empêcher d'abuser de la force que vous a donnée le *levier*. Cette humanité que vous avez découverte, il faudra vous mettre à son service pour la faire bénéficier de votre savoir, de votre jugement, du fruit de vos méditations.

C'est alors que, la truelle en main, vous pourrez chercher à parfaire votre travail, cette truelle vous servira à le lier, à le polir, à lui enlever ses moindres rugosités, à en faire une œuvre harmonieuse.

Et vous avez glorifié le Travail. Les religions le donnent comme une déchéance, comme une punition, la Maçonnerie le vénère, car lui seul assure l'indépendance, lui seul permet la marche du progrès, lui seul peut améliorer la condition du genre humain.

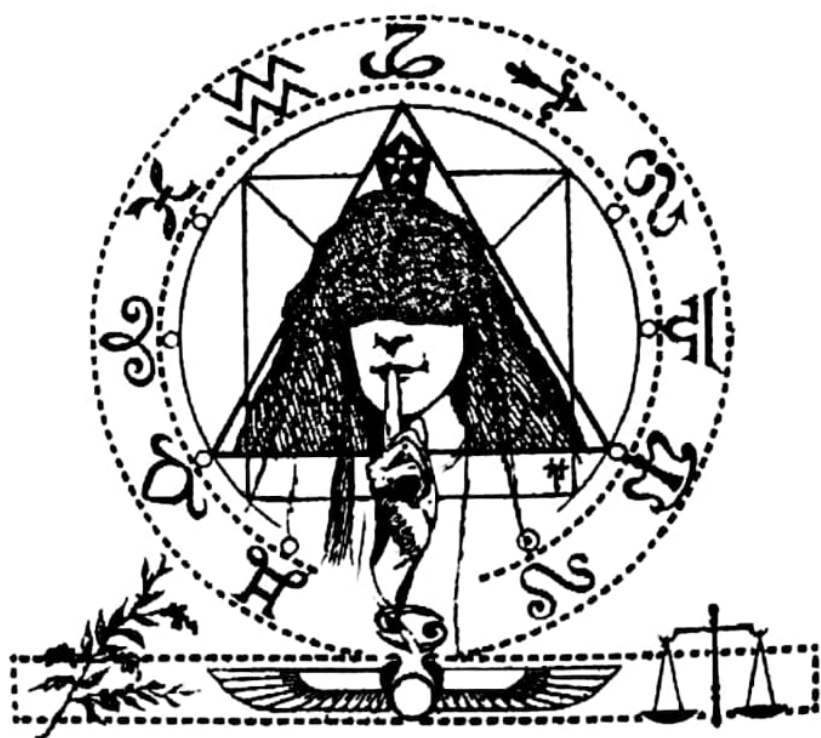
Et vous avez découvert votre guide, votre soutien : l'Étoile Flamboyante. Étoile à cinq branches, le « Pantalpha », elle doit retenir vos méditations car elle renferme en outre un symbolisme profond : la clef de l'Harmonie ; en elle est le « Nombre d'Or », la « Divine proportion ».

Au centre, elle porte la Lettre « G ». Diverses interprétations se greffent sur son symbolisme, mais toutes reviennent au même résultat, elle est par excellence la « Connaissance ».

Vous voici Compagnon, mes FF.: De nouveaux devoirs vous attendent ; l'ampleur du symbolisme qui se dégage de l'initiation que vous avez reçue vous montre quelle sera votre tâche ; elle est immense et toute votre vie ne sera pas suffisante pour la mener à bien ; mais ce que vous aurez ébauché, d'autres seront là pour le poursuivre, et vous aurez apporté votre pierre au Temple de l'Humanité.

Par cette initiation, vous allez croire que vous êtes parvenu au sommet de la connaissance et vous vous demanderez pourquoi d'autres Grades existent en Maçonnerie ? Je ne puis vous révéler le secret des autres initiations ; mais n'oubliez jamais que l'homme est un éternel apprenti ; et que la Connaissance n'a pas de limite ; que le Maçon doit toujours se perfectionner et continuer sans relâche, sans trêve ni repos son Travail.

Le Temple de l'Humanité n'est qu'à peine ébauché ; venez contribuer à son édification. Au Travail mes FF.:..





LA MAÇONNERIE EN 1760

DANS l'« *Instruction Maçonnique aux Apprentis* », nous avons publié les anciens règlements pour montrer à nos FF. : combien, à cette époque, l'on était sévère pour le recrutement et aussi combien la solidarité était agissante.

Nous pensons qu'il est bon au début de cette « *Instruction aux Compagnons* » de rappeler les règles qui prévoyaient l'élévation au grade de Compagnon.

STATUTS POUR LES COMPAGNONS¹

ARTICLE PREMIER. – À la loge que l'on tiendra immédiatement après avoir balotté sur le compte d'un profane, le frère parrain le proposera derechef ; c'est alors que définitivement l'acceptation ou la rejection se prononce. Il en sera de même pour promouvoir au Compagnonnage et à chacun des autres grades, parce qu'il sera toujours permis à chaque frère votant, moyennant que ce soit avec

1. *L'Étoile Flamboyante ou la Société secrète des Franc-Maçons considérée selon tous les aspects*. – Tome I, par Techoudi et Bardou-Duhamel.

décence et sans partialité, de faire la réprobation qu'il trouvera convenir pour l'avantage de la loge, moyennant que le refus soit bien fondé.

ART. 2. – Aucun frère servant ne pourra être reçu compagnon, s'il n'a été approuvé à différentes reprises et si la nécessité de la loge ne l'exige pour la plus grande sûreté : tel que pour mettre nos mystères à l'abri des profanes, recevoir l'hôte d'une maison où l'on s'assemble, ou quelques serviteurs d'un maître de loge ; en usant des plus grandes précautions, et leur faisant envisager cette faveur comme la plus signalée, puisqu'on les admet parmi leurs bienfaiteurs.

ART. 3. – Dans les cas ci-dessus, il faut changer le mot de passe du frère servant et lui donner celui d'apprenti et de compagnon ; il ne sera plus regardé comme les autres servants, sans que jamais on puisse lui rappeler de l'avoir été, parce qu'il vaudrait mieux ne pas l'élever que de lui reprocher.

Art. 4. – Si cependant quelque frère servant avait rendu des services importants à l'ordre et à la loge, il pourra être promu à la maîtrise et même aux grades ultérieurs, mais difficilement, parce qu'il en faut être avare et ne pas les prodiguer à des personnes qui n'en connaîtraient pas tout le mérite.

Art. 5. – Il est très expressément défendu de recevoir le même jour, un profane de l'apprentissage au compagnonnage, à moins d'un cas urgent, tel que celui d'un voyage ou autre de pareille nature ; et alors le vénérable fera sentir au récipiendaire toute l'étendue de la grâce qu'on lui fait.

ART. 6. – Avant de recevoir un apprenti au compagnonnage, il faudra envisager si l'on veut et croit pouvoir le faire passer après à la maîtrise, et si on l'en juge digne ; parce que s'il est d'un certain rang, il faut ne le laisser compagnon que le temps nécessaire pour l'instruire et l'élever à la maîtrise le plus tôt possible.

ART. 7. – Aucune assemblée ne se sépare qu'au préalable celui qui préside n'ait eu l'attention de rappeler à tous les frères l'obli-

gation étroite où ils sont de faire l'aumône ; en conséquence, le frère trésorier, assisté d'un surveillant, fait passer la bourse ou la boîte, dans laquelle chacun met à sa volonté et suivant ses moyens. Le produit de la quête est ensuite déposé dans une caisse particulière, qui s'accroît encore des différentes amendes que l'on prononce en loge pour fautes commises ou absences, ou manquements à invitation, jurement, paroles indécentes, impiétés, disputes politiques, ou telles autres choses, qui peuvent choquer l'ordre et troubler la paix et l'harmonie entre les frères.

*
* *

Dans ces anciens textes, nous voyons que l'égalité n'était que très relative, mais il faut se reporter à l'époque où la noblesse et le clergé constituaient des classes privilégiées très fermées et si la bourgeoisie avait la rare faveur d'être admise sur les Colonnes, les roturiers n'y étaient admis que par nécessité. Il a fallu la Révolution pour que l'égalité devint réellement effective.

Il est tout de même à noter qu'une fois admis, un homme du tiers ne devait plus être considéré comme tel, et l'initiation l'anoblissait dans ses rapports avec ses Frères.

Il y avait là un gros progrès. Quoique admis comme Frère Servant, il n'était pas considéré comme domestique, mais jouissait des mêmes prérogatives que les autres Frères.

La Maçonnerie est une œuvre continue. Nous sommes les héritiers des Maçons qui nous ont précédés, aussi est-il bon de compléter ce retour en arrière par l'examen du catéchisme afin d'avoir une vue complète sur la situation de la Maçonnerie à cette époque.

*
* *

CATÉCHISME DES COMPAGNONS'

D. – Mon Frère, quel sujet vous amène ?

R. – Très Vénérable, je viens à l'Assemblée des Compagnons pour recevoir vos ordres et profiter de vos lumières.

D. – Comment êtes-vous parvenu à ce grade ?

R. – Par le zèle, le travail et la prudence.

D. – Que vous a-t-on appris en vous recevant Compagnon ?

R. – La signification de la lettre G.

D. – Que signifie cette lettre ?

R. – Géométrie, cinquième des sciences et la plus utile à un Maçon.

D. – Avez-vous travaillé depuis que vous êtes Compagnon ?

R. – Oui, Très Vénérable, j'ai travaillé dans le Temple de Salomon.

D. – Par quelle porte y êtes-vous entré ?

R. – Par la porte d'Occident.

D. – Qu'avez-vous remarqué près de cette porte ?

R. – Deux grandes colonnes.

D. – De quelle matière étaient-elles ?

R. – D'airain.

D. – Quelle était leur hauteur ?

R. – Dix-huit coudées.

D. – Leur circonférence ?

R. – Douze coudées.

D. – De quelle épaisseur d'airain ?

R. – Quatre doigts.

D. – De quoi étaient-elles ornées ?

R. – De chapiteaux.

D. – Que soutenaient-elles ?

R. – Des globes en forme de sphères, parsemés de lys et de pommes de grenades.

1. Extrait du « Recueil Précieux de la Maçonnerie Adon-hiramite » de Guillemain de Saint Victor, à Philadelphie, rue de l'Équerre à l'Aplomb. 1793.

- D. – Combien y en avait-il ?
R. – Cent et plus.
D. – Pourquoi dites-vous cent et plus ?
R. – Pour marquer que les bons Maçons doivent être sans nombre.
D. – À quoi servait l'intérieur de ces colonnes ?
R. – À renfermer les instruments de Géométrie et le trésor pour payer les ouvriers.
D. – À qui était dédiée la Loge où vous avez été reçu ?
R. – À Saint-Jean-Baptiste.
D. – Pourquoi ?
R. – C'est que du temps des guerres de la Palestine, les Chevaliers Maçons se réunirent aux Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem pour combattre les infidèles ; comme ils s'étaient mis sous la protection de ce grand Saint et qu'ils remportèrent la victoire, ils lui rendirent grâce à leur retour et convinrent qu'à l'avenir toutes les Loges lui seraient dédiées.
D. – Dans quel endroit est située votre Loge ?
R. – À l'Orient de la vallée de Josaphat, dans un lieu où règne la paix, la vérité et l'union.
D. – Quelle forme a-t-elle ?
R. – Un carré long.
D. – Quelle longueur ?
R. – De l'Orient à l'Occident.
D. – Sa largeur ?
R. – Des coudées sans nombre.
D. – Sa profondeur ?
R. – De la surface de la terre au centre.
D. – De quoi est-elle couverte ?
R. – D'un dais céleste parsemé d'étoiles.
D. – Qui soutient un si vaste édifice ?
R. – Deux grands piliers.
D. – Comment les nommez-vous ?
R. – Sagesse et Force.

D. – Expliquez-moi cela ?

R. – Sagesse pour inviter et Force pour soutenir.

D. – Avez-vous des ornements dans votre Loge ?

R. – Oui, Très Vénérable, au nombre de trois, qui sont : le Pavé Mosaïque, la Houpe dentelée et l'Étoile flamboyante.

D. – Que représentent-ils ?

R. – Le Pavé Mosaïque représente le seuil du grand portique du Temple, la Houpe dentelée les ornements extérieurs et l'Étoile flamboyante le centre d'où part la vraie lumière.

D. – Ces ornements ne renferment-ils pas quelque moralité ?

R. – Oui, Très Vénérable, le Pavé Mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, marque l'union étroite qui règne entre les Maçons étant liés par la vertu ; la Houpe dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'une Loge par les mœurs des Frères qui la composent ; et l'Étoile flamboyante est le symbole du Soleil de l'Univers.

D. – Avez-vous aussi des Bijoux dans votre Loge ?

R. – Oui, Très Vénérable, au nombre de six, dont trois mobiles et trois immobiles.

D. – Quels sont les trois mobiles ?

R. – L'Équerre, le Niveau et la Perpendiculaire.

D. – Pourquoi les appelez-vous mobiles ?

R. – Parce qu'ils passent d'un Frère à l'autre.

D. – À quoi servent-ils ?

R. – L'Équerre sert à former des carrés parfaits, le Niveau à égaliser les superficies et la Perpendiculaire à élever des édifices droits sur leurs bases.

D. – Quels sont les trois bijoux immobiles ?

R. – La Pierre brute, la Pierre cubique ou à aiguiser et la Planche à tracer des Maîtres.

D. – Quel est leur usage ?

R. – La Pierre brute sert aux Apprentis à travailler, la Pierre cubique sert aux Compagnons pour aiguiser leurs outils et la Planche à tracer aux Maîtres pour former leurs dessins.

D. – Tous ces bijoux n'ont-ils pas quelque signification symbolique ?

R. – Oui, Très Vénérable, l'Équerre nous annonce que toutes nos actions doivent être réglées sur l'équité ; le Niveau, que tous les hommes sont égaux et qu'il doit régner une parfaite union entre des Frères ; et la Perpendiculaire nous démontre la stabilité de notre Ordre, étant élevé sur les vertus ; La Pierre brute, à laquelle travaillent les Apprentis, est l'emblème de notre âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions, la Pierre cubique, qui sert aux Compagnons pour aiguiser leurs outils, nous fait ressouvenir que ce n'est qu'en veillant sur nous-mêmes que nous pouvons nous garantir de nos vices ; et la Planche à tracer des Maîtres est le bon exemple qui nous facilite le pratique des plus éminentes vertus.

D. – Combien y a-t-il de sortes de Maçons ?

R. – De deux sortes : les Maçons de théorie et les Maçons de pratique.

D. – Quels sont les Maçons de théorie ?

R. – Ce sont ceux de notre Ordre qui élèvent des Temples à la vertu et qui creusent des cachots pour les vices.

D. – Quels sont les Maçons de pratique ?

R. – Ce sont des Ouvriers qui construisent des édifices matériels.

D. – A quoi sert la Maçonnerie de théorie ?

R. – Elle sert, par ses principes et par sa morale sublime, à épurer nos mœurs et à nous rendre utiles à l'état et à l'humanité.

D. – Quelles sont les lois de la Maçonnerie ?

R. – Punir le crime et honorer la vertu.

D. – Que doit éviter un Maçon ?

R. – L'envie, la calomnie et l'intempérance.

D. – Que doit-il observer ?

R. – Le silence, la prudence et la charité.

D. – Pourriez-vous me dire combien il y a de points dans la Maçonnerie ?

R. – Ils sont sans nombre, mais se réduisent à quatre principaux ; savoir : le Guttural et le Pectoral, qui rappellent notre obligation, ainsi qu'on l'explique en les faisant ; le Manuel qui sert à donner l'attouchement pour se reconnaître ; et le Pédestre, qui nous démontre que tout bon

Maçon doit marcher dans la voie de l'équité dont l'équerre est le symbole.

D. – Comment voyagent les Compagnons ?

R. – De l'Occident au Midi, du Midi au Nord et du Nord à l'Orient.

D. – Que signifie cette marche ?

R. – Qu'un Maçon doit voler au secours de ses Frères, fussent-ils aux extrémités de la terre.

D. – Où sont placés les Compagnons en Loge ?

R. – Au midi pour recevoir l'ordre des Maîtres.

D. – Avez-vous vu votre Maître aujourd'hui ?

R. – Oui, Très Vénérable.

D. – Comment était-il habillé ?

R. – D'or et d'azur.

D. – Que signifient ces deux mots ?

R. – Qu'un Maçon doit conserver la sagesse au sein des grandeurs dont il peut être revêtu.

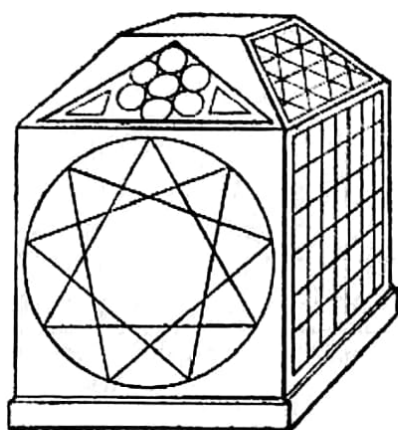
Ce Catéchisme est très instructif ; il nous montre qu'à cette époque l'instruction Maçonnique comportait de bonnes notions de symbolisme.

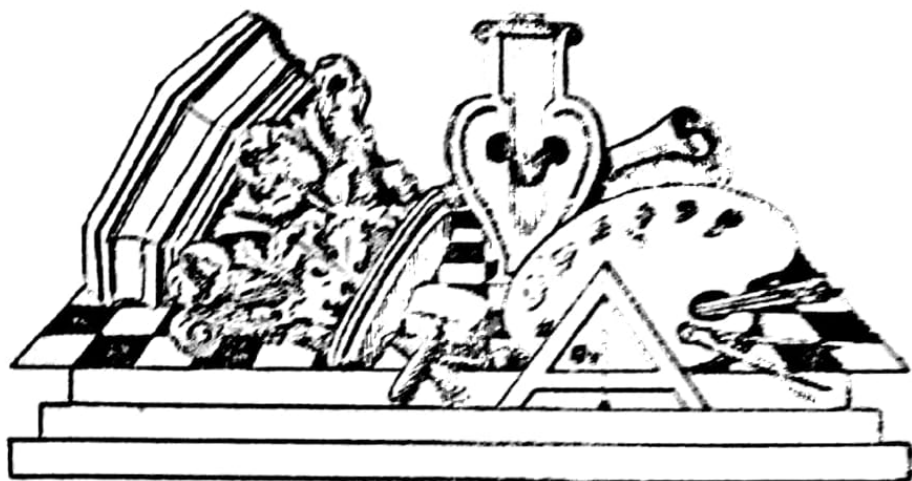
Mais, à un autre point de vue, il mérite de retenir l'attention : l'initiation ne comportait pas d'épreuves comme maintenant et la lecture du Catéchisme constituait l'initiation. Nous ne trouvons pas trace des voyages ni des outils que nous utilisons de nos jours ; cela explique que les cérémonies de réceptions pratiquées par les diverses Obédiences de tous pays, soient si différentes. Dans les Ateliers anglo-saxons, il n'y a pas de voyages et les outils ne figurent pas ; c'est un rappel du catéchisme où demandes et réponses se succèdent. Dans d'autres pays, il n'y a que trois voyages. Contrairement à l'initiation au premier degré où il y a dans tous les Rites une grande similitude dans les grandes lignes de la réception, dans le Grade de Compagnon l'on ne rencontre plus aucune cohésion et aucun lien ne relie les diverses cérémonies en usage dans les différentes Obédiences. Les mots, signes et attouchements restent seuls communs.

Mais une chose mérite particulièrement d'être retenue : c'est l'explication de la lettre G ; elle signifie : « Géométrie » ; pas trace du nom

de Dieu comme l'interprètent les Anglo-Saxons, pas plus que : Gravitation, Génération, Génie, Gnose, comme l'indiquent nos Rituels. Il y a eu déformation en sens opposé et c'est très regrettable car l'interprétation de nos ancêtres serait bien faite pour tout concilier.

La lecture de nos vieux documents est donc indispensable pour toute étude approfondie de notre Ordre et facilite la compréhension du symbolisme. Il nous rappelle à la Tradition, force inestimable qui a assuré la pérennité de la Maçonnerie.





LE TEMPLE

LORSQU'IL y a deux siècles, la Maçonnerie spéculative venue d'Angleterre, se répandit en France, la décoration des temples était loin d'être ce qu'elle est de nos jours. Au début du XV^e siècle, les Maçons se réunissaient dans des salles d'auberges que rien ne prédestinait pour abriter de telles assemblées. Aussi n'y avait-il pas de décoration permanente du Temple.

Pour transformer une salle d'auberge en Temple Maçonnique, il suffisait de quelques sièges, d'une table, de flambeaux et un morceau de craie pour dessiner sur le sol le Tracé de la Loge.

Ce Tracé, différent, pour chaque grade, comporte au grade de Compagnon : les deux *colonnes*, l'*équerre* entrelacée avec le *compas*, la *Pierre cubique* accompagnée de la *Pierre brute* et de la *planche à tracer*, l'*étoile flamboyante*, trois *fenêtres* ouvertes ; le tout surmonté de la *houpe dentelée*.

Nous y retrouvons tous les symboles qui ornent nos Temples actuels. Il y a deux siècles la Maçonnerie, interdite à ses débuts, était clandestine et nos FF. : devaient, pour se réunir, prendre des précautions, pour que rapidement, en cas d'alerte, disparaissent les vestiges décelant une Assemblée Maçonnique.

Puis la Maçonnerie ayant pris de l'extension, des nobles, des princes du sang ayant été admis dans l'Ordre, deviennent ses protecteurs ; les persécutions prirent fin ; des Temples Maçonniques permanents s'édifièrent. Les symboles du Tracé de la Loge servirent à décorer le Temple. Les *colonnes* furent mises à leur place logique et encadrèrent la porte d'Occident, la *houpe dentelée* orna la corniche, le plafond se parsema d'étoiles, le soleil brilla au-dessus du plateau du Vénérable et la lune surplomba la porte d'Occident. Le *triangle radieux* se plaça à l'Orient ; le *pavé mosaïque* dalla le sol.

Mais que ces symboles soient tracés à la craie sur le sol, peints sur une toile que l'on déroulait au centre de la pièce ou figurent en ornementation du Temple, peu importe ; seule leur présence est indispensable pour que le travail en Loge soit régulier.

Beaucoup de nos FF. : pensent, à tort, qu'il faut, pour abriter les travaux de leur Atelier, un local spécialement aménagé. C'est une erreur qu'il faut dissiper. N'importe quelle salle peut convenir, du moment que le Tracé de la Loge figure au centre de la pièce.

Nous pensons que si ce détail était connu, il existerait des Ateliers dans bien des Orients, car bien des FF. : reculent devant les frais qu'entraînent l'aménagement et l'entretien d'un local spécial ; alors que, s'ils se réunissaient chez l'un d'eux, ils pourraient travailler maçonniquement, former un centre de culture maçonnique, qui se développant donnerait alors la possibilité d'organiser un local maçonnique définitif.

Le Temple doit comporter : une salle rectangulaire avec une porte au milieu d'un des petits côtés, en face, une estrade surélevée de trois marches sur laquelle sont les Plateaux du Vénérable, de l'Orateur, du Secrétaire. De chaque côté de la Porte d'Occident, au Nord, une colonne rouge surmontée d'un chapiteau de style ionique, sur son fût, la lettre J ; au midi, une colonne blanche avec chapiteau de style corinthien, avec la lettre B ; ces colonnes sont surmontées chacune de trois pommes de grenade entr'ouvertes. Du haut de chaque colonne part une corde faisant le tour du Temple et présentant

douze nœuds appelés « lacs d'amour ». Devant chaque colonne, un Plateau où prendront place les Surveillants. Le F. : Trésorier a son Plateau au pied de l'estrade à côté du F. : Orateur, c'est-à-dire au Midi ; il a devant lui le F. : Grand Expert ; le F. : Hospitalier siège de la même façon ; à côté du F. : Secrétaire, au Nord, et a devant lui le F. : Maître des Cérémonies.

Le sol est pavé de carreaux alternativement blancs et noirs, c'est le pavé mosaïque. La Loge est peinte de bleue et réhaussée au plafond d'étoiles figurant les constellations, le soleil au-dessus de la chaire du Vénérable, la lune au-dessus de la porte d'Occident.

Maintenant que voici bâti notre Temple, voyons pourquoi et tirons l'enseignement qui se dégage des symboles qui président à nos Travaux.

La Loge est un « carré long ». Ses dimensions ? De l'est à l'ouest, du nord au sud, du centre de la terre à la voûte céleste. Pourquoi ? Pour rappeler au Maçon qu'il ne doit pas limiter son effort de recherche de la Vérité, qu'il doit porter ses investigations sur toutes choses et en tout lieu ; pour lui rappeler aussi qu'il travaille à étendre l'enseignement maçonnique à tous les hommes ; parce qu'il bâtit le Temple de l'Humanité .

Ce carré long est orienté, sinon pratiquement, tout au moins symboliquement, de l'ouest à l'est, dans l'axe de sa longueur. Le Vénérable siège à l'est : à l'Orient, car c'est lui qui doit diriger le travail maçonnique et éclairer la Loge comme le soleil éclaire la terre pour l'appeler à la vie, au travail, le Vénérable est à l'Orient pour symboliser qu'il invite ses FF. : à se mettre au Travail. Les Surveillants sont placés face au Vénérable, à la tête de chaque colonne pour y refléter la Lumière venue de l'Orient ; ils sont placés à l'Occident pour fermer la Loge et renvoyer les ouvriers contents et satisfaits ; comme le soleil couchant apporte le repos après le travail de la journée, les Surveillants sont placés à l'Occident pour inviter les FF. : au repos lors de la fermeture de la Loge.

La porte du Temple est placée à l'Occident pour indiquer que le maçon, en la franchissant, vient des ténèbres du monde profane ; les cinq pas de la marche qu'il exécute en entrant dans le Temple le conduisent vers l'Orient, à la recherche de la Lumière qui éclaire l'esprit.

Ne franchissons jamais la porte du Temple sans nous remémorer ce symbolisme et surtout n'oublions jamais que le Compagnon, comme l'Apprenti, doit laisser ses métaux à la porte du Temple ; car, pas plus qu'en Loge d'Apprenti, en Chambre de Compagnon, les passions du monde profane ne doivent pénétrer dans le Temple.

Deux colonnes encadrent la porte d'Occident, elles sont de couleurs et de styles différents, cela choque le sens de l'harmonie et de la symétrie auquel nous sommes habitués ; il eut été plus décoratif de les faire semblables, donc cette opposition a une raison, il doit s'en dégager un enseignement.

Cet enseignement est des plus importants et, comme les colonnes supportent la voûte du Temple, l'enseignement qui en découle supporte tout l'enseignement initiatique.

La colonne du Nord est trapue, elle est la force ; celle du Midi, de style corinthien, est ornée de sculptures, son fût est canné ; elle représente la beauté. Leurs couleurs blanche pour celle-ci, rouge pour celle-là, accentuent le contraste. Elles symbolisent les deux pôles de la vie, le masculin et le féminin.

Le symbolisme des colonnes réside dans cette loi des contrastes. Elle invite le maçon, pour former et étayer son jugement, à étudier chaque chose, à ne pas soutenir une thèse sans considérer l'antithèse ; elle l'invite à observer tous les aspects de la question qu'il étudie ; ce symbolisme conduit l'initié à la méthode d'analyse, si fertile en enseignements, et lui permettra de pouvoir passer, après mûres réflexions, à la synthèse.

Cette gymnastique assouplira son esprit, et lui fera abolir tout sectarisme. Elle lui permettra d'entendre les thèses les plus opposées aux siennes, sans passion, mais avec intérêt, car elles lui apporteront

des éléments de jugement qui lui auront échappé et lui permettront de remettre son ouvrage sur le chantier pour le mieux polir. Le dégrossissement de la Pierre brute est un travail de Pénélope, qu'il faut avoir le courage de faire et refaire sans cesse pour tendre vers la perfection.

Mais cette loi du binaire, cette méthode d'analyse que nous rappellent sans cesse les deux colonnes serait sans fruit si elle se bornait là ; aussi, si les colonnes sont à l'entrée du Temple, le Delta est, lui, à l'Orient ; la marche a montré au maçon entrant dans le Temple que c'est vers l'Orient que doivent porter ses efforts, donc le symbolisme est tout indiqué ; parti des colonnes qui lui enseignent l'analyse, il est conduit dans sa marche vers le Delta qui, lui, symbolise la synthèse ; du nombre deux, il passe au nombre trois qui se retrouve partout en Maçonnerie.

Le Delta nous apporte le terme moyen, le juste milieu : il concilie les extrêmes ; il indique qu'après avoir pesé le pour et le contre, il sera armé pour tirer une conclusion, son jugement bien assis lui ouvrira la voie à des spéculations toujours plus élevées.

Le Triangle radieux porte à son centre un œil ; c'est le symbole de la Connaissance suprême.

Le triangle apporte le juste équilibre entre les forces opposées : la Force et la Beauté, en y mettant la Sagesse. La Force pour entreprendre, la Beauté pour orner et la Sagesse pour tout harmoniser.

Mes FF. : Compagnons, vous allez vous demander pourquoi une, si longue digression pour une chose que, comme Apprenti, vous avez déjà étudiée ? Pour bien vous faire comprendre que, quel que soit votre avancement dans la science initiatique, ce sont des principes qui ne doivent jamais vous quitter. Votre premier voyage comme Compagnon ne vous a-t-il pas mis dans les mains le burin et le maillet ? Pourquoi la décoration de la Chambre de Compagnon est-elle la même que celle de la Loge d'Apprenti ? Parce que la méthode initiatique, quel que soit le grade auquel le Maçon est parvenu, reste la même et que le Maçon ne se pénétrera jamais trop de cette méthode.

Mais la *houpe dentelée* va nous ramener au symbolisme des colonnes et du *delta* ; la *houpe dentelée* part de la colonne du Nord, passe par l'Orient et se termine au-dessus de la colonne du Midi. Elle unit donc ces deux colonnes en les liant par le *delta*. Elle concilie la Force et la Beauté par l'Amour que représente le *delta*. Elle est ainsi la base de la famille et en généralisant, elle est la base de l'Humanité.

Les *grenades*, que nous avons négligées en parlant des colonnes, symbolisent l'Humanité, les graines figurent les hommes réunis en société, tous solidaires les uns des autres. Placées au sommet des colonnes, au-dessus des FF. : assemblés, les *grenades* leur montrent qu'au-dessus d'eux, de leurs travaux, l'Humanité est là, prisonnière comme les grains dans les grenades et qu'ils doivent travailler à la libérer. Ces grenades sont à l'Occident, donc dans les ténèbres, pour nous rappeler que les masses sont ignorantes, mais aspirent, elles aussi, à la Lumière. Les Maçons doivent travailler à les éduquer, à les instruire, pour les rendre dignes de l'affranchissement auquel elles aspirent. Le devoir du Maçon est de se former, de se perfectionner, pour ensuite faire profiter aux autres hommes de ses connaissances.

Mais le symbolisme de la houe dentelée doit se compléter ; elle part des pommes de grenades, fait le tour du Temple pour revenir aux grenades ; elle part du Nord où l'Humanité est dans les ténèbres et elle aboutit au Midi où l'on retrouve encore l'Humanité symbolisée par les grenades ; c'est pour montrer que la Maçonnerie doit acheminer l'Humanité vers la Lumière en la conduisant du Nord au Midi. Elle montre que le travail du maçon ne doit pas connaître de limite, puisque la Chaîne d'Union enserre tout le globe figuré par la Loge.

La houe dentelée présente douze lacs d'amour qui symbolisent les signes du Zodiaque, les douze mois de l'année, pour rappeler aux Maçons que leur travail, qui n'est pas limité dans l'espace, ne doit pas l'être dans le temps, il doit se perpétuer sans interruption, transmettant le flambeau d'une génération à l'autre. La tâche du Maçon

n'est jamais finie, il ne détient et ne détiendra jamais qu'une parcelle de la Vérité, mais il doit sans cesse grossir cette parcelle ; aussi, son travail ne cessera-t-il qu'avec la vie, mais il pourra partir tranquille, conscient d'avoir accompli son devoir, car son travail sera repris par d'autres Maçons et, de générations en générations, la marche vers la Lumière augmentera la part de Lumière arrachée aux ténèbres.

Cette *houpe dentelée* part des pommes de grenades du Nord pour aboutir à celle du Midi ; la *grenade*, symbolisant l'Humanité, nous montre que notre travail doit d'abord s'appuyer sur l'observation, sur l'étude de cette Humanité, pour, après, contribuer à son perfectionnement auquel nous devons nous consacrer entièrement. Mais la colonne du Nord symbolisant la Force, elle nous enseigne la puissance latente résidant dans la vie en société des hommes, force qui peut tout briser, tout anéantir si elle n'est pas guidée dans la bonne voie ; mais là encore la *houpe dentelée* montre au Maçon son devoir : partant des ténèbres du Nord elle va vers la Lumière de l'Orient, il faut donc qu'il conduise cette Humanité prisonnière de ses passions vers le Delta, c'est-à-dire vers la Science, la Sagesse ; et dans quel but ? La houe dentelée aboutissant à la colonne du Midi, symbolisant la beauté donc l'Harmonie, ce sera pour la rendre harmonieuse, cohérente, pour utiliser sa force au mieux de son intérêt.

Lorsque tous les hommes seront parfaits, la société idéale sera édifiée, car chacun connaîtra son devoir, et ne se contentera plus de revendiquer des droits plus ou moins chimériques, n'étant pas fondés sur une compréhension des devoirs.

Il nous reste à examiner le pavé mosaïque qui s'étend entre les FF. : rangés sur les colonnes.

Le pavé mosaïque, avec ses alternances de blanc et de noir, nous rappelle que l'Humanité est composée d'éléments disparates et contraires et que pourtant elle peut constituer un tout harmonieux ; mais pour le réaliser, il faut que, comme dans notre Temple, le ciment de la Fraternité unisse ses éléments pour leur donner cohésion et force.

Il est aussi un rappel du symbolisme des colonnes.

L'estrade, où se place le Vén. : surplombe le *pavé mosaïque*, de trois marches, pour rappeler que l'Apprenti a accédé à la Lumière par trois voyages, c'est un rappel au ternaire du *Delta*, il symbolise que celui qui monte à l'Orient doit se consacrer à la synthèse, il définit le rôle du Vénérable qui doit tirer la conclusion des travaux de l'Atelier. Il symbolise aussi, que pour accéder à la connaissance complète, il faut avoir travaillé, médité, dans les trois grades de la Maçonnerie symbolique.

Le tracé de la Loge au grade de Compagnon comporte trois baies ouvertes sur l'extérieur, tandis que celui des Apprentis a ces trois baies grillagées ; pourquoi ? L'Apprenti doit se livrer au travail de dégrossissement de la *Pierre brute*, symboliquement, il doit travailler exclusivement dans le Temple, faire un travail sur lui-même, aussi les baies sont-elles grillagées pour le soustraire au monde extérieur. Mais le Compagnon, qui a déjà fait ce travail, doit examiner ce qui se passe à l'extérieur. Le premier voyage lui apprend qu'il doit se servir de ses sens pour porter son travail d'analyse à toutes choses, les autres voyages lui indiquant vers quels buts doivent tendre ses études pour arriver à la perfection.

Ces trois baies, ouvertes sur le monde profane, sont dans le Temple pour le lui rappeler constamment.

Nous trouvons, dans la décoration du Temple, tous les symboles dont l'étude doit nous inspirer, nous guider dans nos travaux. Ils mettent sous nos yeux, par leur présence, le but de la Maçonnerie et la méthode que nous devons suivre dans notre recherche incessante de la Vérité.

C'est pourquoi il est indispensable que ces symboles soient toujours présents à nos travaux ; qu'importé qu'ils soient tracés à la craie sur le sol ou qu'ils ornent la salle de réunion ; mais ce qui importe, c'est que chaque maçon s'imprègne de leur signification, qu'il les ait toujours présents à l'esprit, aussi bien pendant les travaux en Loge, que revenus dans le monde profane ; ils lui seront un guide sûr et infaillible.

NVL EVQ E'LEFAL QQQ
 R'QQ E'LRF JLTCLFAL.

L'INITIATION

EN France, tant au Rite Écossais Ancien et Accepté, qu'au Rite Moderne, lors des initiations au grade de Compagnon, l'on ne donne que très peu de place au symbolisme des outils utilisés pour faire les voyages ; mais, par contre, l'on consacre un très long développement à l'explication des inscriptions figurant sur les cartouches que le récipiendaire découvre à la fin de chaque voyage. Aucun lien n'est indiqué entre le symbolisme des outils et le but du voyage. Nous avons pensé qu'il y avait là une lacune et que l'interprétation symbolique devait lier ces deux choses. Si l'on donne le ciseau et le maillet au néophyte pour lui faire découvrir les sens, il doit y avoir corrélation entre ces deux faits, ils ne peuvent être étudiés séparément.

Aucun auteur ayant écrit sur le symbolisme du grade de Compagnon n'a tenté de faire ce rapprochement ; nous avons innové en la matière, car nous pensons que sans liaison entre l'action du voyage et son but final, l'enseignement initiatique était incomplet.

Ceci nous a conduit, avant d'écrire cette *Instruction*, à faire un Rituel¹, conforme à l'esprit où nous nous plaçons.

En général, le grade de Compagnon est considéré comme transitoire et l'on ne lui attache pas l'importance qu'il n'aurait jamais dû perdre.

À ses débuts, la Maçonnerie ne comptait que deux grades, celui d'Apprenti et celui de Compagnon ; le Maître était seulement celui

1. Rituels de la Maçonnerie Symbolique (App.°, Comp.°, M.°).

qui présidait aux travaux de la Loge. Ce n'est que plus tard que des anciens Vénérables s'assemblèrent en Loge de Maître et réussirent à faire admettre par la Grande Loge d'Angleterre le grade de Maître.

Le grade de Compagnon renferme donc la totalité de l'enseignement maçonnique et il serait bon qu'on lui restitue son rôle véritable.

Nous allons donc passer à l'étude du symbolisme des voyages en nous plaçant dans l'esprit que nous venons de définir.

PREMIER VOYAGE

À ce voyage l'on remet au néophyte le maillet et le ciseau, et le F. : Grand Expert le conduit à la découverte des SENS.

Le Maillet, que l'on trouve entre les mains du Vénérable, est le symbole du commandement, de la volonté agissante, mais il doit être manié par des mains expertes pour ne pas devenir un instrument de destruction. Cette volonté agissante doit être dirigée vers des choses utiles ; elle doit se mettre au service du bien. Entre les mains du Vénérable Maître, il n'y a aucun inconvénient à mettre un tel outil à sa disposition car, parvenu à la Maîtrise, il est un initié parfait et ne sera pas tenté de mal en user. Mais pourquoi remettre à l'Apprenti, puis au Compagnon cet outil de commandement ? Si le maillet lui était remis seul, ce serait une erreur, mais on lui donne en même temps le ciseau ; le sens du symbolisme change. Le ciseau, en acier trempé, est un outil de travail actif, il a du mordant, il invite à passer à l'action.

Le ciseau sert à tailler, à façonner la pierre, à lui enlever sa rugosité ; il devra donc servir à l'Apprenti pour dégrossir sa pierre brute, c'est-à-dire pour se façonner lui-même ; joint au maillet, il lui enseignera qu'il doit apporter sa volonté à se connaître d'abord, à s'étudier, à voir ses qualités et surtout ses défauts pour les faire disparaître à l'aide du ciseau. Ce n'est que de cette façon qu'il pourra prétendre parcourir le rude chemin de l'initiation.

Mais tout cet enseignement a déjà été donné à l'Apprenti, il y a consacré tout le temps de son apprentissage ; pourquoi, jugé digne

d'être promu Compagnon, la première épreuve le remet-elle devant le même symbolisme ? N'y a-t-il rien d'autre comme enseignement dans la Maçonnerie ? Sûrement non.

Le néophyte pourra en déduire qu'« éternel apprenti », l'homme passera toute son existence à s'instruire, à se perfectionner, qu'il ne pourra jamais atteindre à la Vérité intégrale, mais seulement s'en approcher de plus en plus ; mais là n'est pas seulement l'enseignement de ce premier voyage. Il ne faut pas oublier que, muni du maillet et du ciseau, il doit, à la fin, découvrir les Sens. Il faut donc que le symbolisme des outils se complète de cet élément nouveau.

Apprenti, il a effectué un travail sur lui-même, il a dégrossi sa pierre brute ; on lui a enseigné la nécessité du travail d'analyse, en lui enjoignant de le commencer par lui-même.

Compagnon, on lui demande de refaire ce travail d'analyse, mais en se servant de ses sens. Les sens permettent aux hommes de prendre contact avec le monde extérieur. Il lui faudra donc sortir de la tour d'ivoire où, comme Apprenti, il était enfermé, pour porter son travail d'analyse à toutes choses, à tout être. Il devra étudier tout ce qui l'entoure, le milieu où il vit, en voir les défauts, les imperfections ; il lui faudra s'instruire, développer ses connaissances. Le dégrossissement de la pierre brute devra s'étendre à tout pour qu'il puisse apporter sa pierre au Temple de l'Humanité.

Et le voilà accablé par l'immensité de la tâche, comment pourra-t-il accomplir une telle œuvre ?

Mais il n'est qu'au début de son initiation au compagnonnage, les étapes qu'il a encore à franchir vont le tirer d'embarras en lui donnant le moyen, la méthode.

Qu'il s'arme de patience, qu'il persévère dans son effort ; le chemin qui conduit vers l'Initiation est rude et semé d'embûches ; les obstacles ne doivent pas rebuter le Myste.

DEUXIÈME VOYAGE

Au deuxième voyage, le F. : Grand Expert, remet au néophyte, l'équerre et le compas pour le mener à la découverte de l'ART. La première directive est donnée pour compléter l'enseignement du premier voyage.

L'équerre qui réunit l'horizontale avec la verticale concilie les contraires ; l'analyse fait apparaître des oppositions qui semblent irréductibles et semblent conduire à des impasses ; armé de l'équerre, le Myste devra chercher à les concilier, à voir les points communs qui permettront un rapprochement. Le compas qu'il a aussi à sa disposition lui apporte un moyen : puisqu'il sert à tracer des circonférences ; appuyé solidement sur un point qui lui sert de base, il explore l'espace en décrivant des cercles de plus en plus grands. Le compas lui enseigne donc qu'il doit s'appuyer sur la base solide de l'analyse pour étayer son jugement, pour y puiser des arguments, des renseignements sûrs qui lui permettront de s'aventurer à la recherche d'une synthèse conciliant les extrêmes.

L'équerre sert à dresser les matériaux pour les mettre d'équerre et à l'aplomb ; il faut donc que ses arguments, les bases de son raisonnement soient aussi bien dressés, bien d'aplomb, pour qu'il puisse s'aventurer à la recherche d'une solution.

Le compas sert à prendre des mesures exactes, il rappellera au Myste que l'exactitude est à la base de tout raisonnement, de toute action, de toute recherche qui, sans cela, compromet la solidité de l'édifice.

Un raisonnement étayé sur des données fausses ne peut conduire qu'à des solutions trompeuses, erronées et devient un travail nuisible.

Il faut que chaque pierre soit bien dégrossie, bien d'équerre, pour qu'elle puisse prendre place dans la construction, sans cela l'édifice ne serait pas stable et s'écroulerait tôt ou tard.

Au terme de son deuxième voyage le néophyte a découvert l'Art, qui lui donne le but à atteindre.

L'Art est l'expression de la Beauté vers laquelle nous tendons ; mais pour qu'une chose soit artistique, il faut qu'elle soit bien proportionnée, bien équilibrée, qu'elle soit harmonieuse.

Cela complète l'enseignement de l'équerre et du compas ; il faut concilier les extrêmes, appuyer son jugement sur des bases solides pour pouvoir essayer une synthèse ; il faut, après un examen méthodique, ayant bien pesé le pour et le contre bien étudié la réaction des faits les uns sur les autres, partant ainsi d'une base solide, chercher des solutions bien équilibrées, bien ordonnées, pour réaliser un tout harmonieux. Les manifestations de l'Art ne se produisent pas que dans l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, etc. ; un travail, quel qu'il soit, peut aussi être une œuvre d'Art, s'il est exécuté avec goût, avec amour, avec ardeur, mais il faut que celui qui l'entreprend soit animé de cette ardeur, de ce goût, de cette recherche, il faut que la Foi l'anime.

La Foi n'est pas une croyance aveugle, ce n'est pas l'acte qui pousse le croyant à tout accepter, à croire parce que c'est absurde, non ce n'est pas cette conception erronée qui caractérise la Foi.

La Foi c'est le goût du métier, c'est le désir de faire une œuvre ou un travail parfait ; c'est la volonté de faire toujours mieux, de vouloir toujours se surpasser. C'est, hélas ! une qualité qui se fait de plus en plus rare ; mais le Maçon a le devoir de la réhabiliter ; il doit montrer l'exemple. C'est à ce travail que le deuxième voyage demande au Myste de se consacrer.

Les baies du Temple ne sont plus grillagées en Chambre de Compagnon parce que le Compagnon doit observer le monde extérieur, mais aussi parce qu'il doit porter son effort partout, en tout lieu.

TROISIÈME VOYAGE

Pour accomplir son troisième voyage, le néophyte est muni de la règle et du levier ; il va s'acheminer vers la SCIENCE.

La règle sert à vérifier l'alignement des pierres dans la construction, à voir si tout est bien disposé. Il ne suffit pas que toutes les pierres qui constituent l'édifice soient bien équarries pour que la solidité de la construction soit assurée ; il faut qu'aucune d'elles ne dépasse ; il faut que l'ensemble soit homogène, cohérent.

La règle dont, symboliquement, le maçon spéculatif doit se servir, lui apporte comme enseignement qu'il devra coordonner ses connaissances ; il ne devra pas pousser sa formation intellectuelle dans un seul sens, ne s'occuper que d'une seule branche sans se soucier des autres ; il faut que ses connaissances soient alignées, qu'aucune ne fasse saillie ; il lui faut répartir équitablement, proportionner son effort.

Le levier sert à amener les matériaux à pied d'œuvre ; à les placer et, à l'aide de la règle, à les aligner ; il est l'outil dont l'action est contrôlée par la règle. Il symbolise la force de caractère, l'endurance, la persévérance qu'il faudra au maçon pour synchroniser ses connaissances.

Le levier, symbole de puissance, lui montre aussi que lorsqu'il aura ainsi acquis une connaissance très étendue il possédera une force immense.

Cela semble le couronnement de son travail et il ne paraît pas que l'initiation doive aller plus loin. Pourtant, il reste deux voyages à accomplir.

Ces trois premiers voyages le conduisent vers la Science ; il lui faut donc se consacrer à son étude ; mais non à l'étude d'une seule branche de la Science, mais embrasser l'ensemble de la Connaissance.

Cet enseignement semble ne plus concorder avec la technique actuelle de la division du travail. Chacun a sa spécialité ; la Science a fait de tels progrès qu'il est impossible à un homme de tout connaître, il lui faut choisir une branche, s'y donner à fond afin de posséder son métier, afin de pousser les recherches scientifiques au plus haut point.

Là le symbolisme qui se dégage de ce troisième voyage semble dépassé par les nécessités de la vie actuelle. Ce n'est qu'une apparence et un examen plus serré de la question nous montrera qu'il n'en est rien. Si l'homme ne peut tout connaître, vu l'étendue des

connaissances, il n'en est pas moins vrai que, avant de se consacrer à une branche bien déterminée, il lui faudra d'abord étudier toutes les faces de la Science. L'ingénieur, à l'école, étudie toutes les formes que pourra revêtir son activité future. Le médecin spécialiste doit connaître la médecine générale. Il en va ainsi de tout.

Toutes les choses, tous les faits, toutes les sciences sont interdépendantes et l'on ne peut considérer une chose sans voir ses répercussions dans tous les domaines. Il faut donc que la formation première porte sur toutes les activités, sur toutes les connaissances sous peine de n'effectuer qu'un travail stérile parce que mal fondé.

L'enseignement de la règle n'est donc pas donné en vain.

Pour acquérir la Science, il faut d'abord faire porter son effort sur l'ensemble des connaissances humaines ; de cette façon, l'on se forgera un cerveau bien équilibré, l'on fournira à son jugement des bases solides qui permettront toutes les spéculations.

Alors, seulement, l'initié possédera la puissance réelle de tout faire, de tout entreprendre ; c'est ce que lui enseigne le levier.

Ayant appliqué les divers enseignements que la Maçonnerie lui a dispensé, il se sera d'abord purifié, en combattant ses défauts, puis il se sera mis au travail, aura étudié, rationnellement, se gardant d'engouement, sachant que la tâche à accomplir est immense et que toute sa vie devra se consacrer à l'étude, à la méditation.

Alors, il aura acquis la suprême Sagesse ; il sera un Initié.

Mais qu'il n'oublie pas que l'épreuve de l'Air lui a enseigné la modestie.

QUATRIÈME VOYAGE

Et c'est un *niveau* à la main, que le néophyte entreprend son quatrième voyage qui le conduit vers l'HUMANITÉ.

Le niveau, symbole de l'égalité, vient rappeler au Myste que, quelles que soient ses connaissances, il est l'égal de tous les hommes, qu'il est issu du même limon que le plus humble de ses semblables.

La connaissance et la sagesse qu'il a acquises ne lui confèrent aucun droit, mais lui imposent des devoirs plus grands. La puissance, symbolisée par le levier, ne devra pas lui servir pour dominer, pour asservir. Il est l'égal des autres hommes, ses frères ; il ne devra pas leur faire sentir leur infériorité.

L'égalité n'existe pas dans la nature. Les êtres naissent différents plus ou moins bien doués, plus ou moins forts ; leurs conditions de vie, de fortune sont diverses, mais leur droit à la vie, au bonheur, au bien-être, à la justice sont les mêmes. C'est cette égalité qu'il faut chercher à réaliser ; c'est à cette tâche qu'il devra se consacrer.

Le F. : Grand Expert lui a fait découvrir l'Humanité pour lui montrer que l'enseignement qu'il a reçu ne doit pas rester stérile ; il lui faut se consacrer à cette Humanité dont il est issu ; il faut qu'il lui rende les bienfaits qu'il en a tirés ; il faut qu'il se mette à son service, qu'il la fasse bénéficier de ses connaissances, de son savoir, de sa sagesse ; il faut qu'il la guide dans son ascension vers le bonheur, vers le bien-être, vers une existence meilleure, libérée des soucis, de la crainte.

Les étapes de son initiation, qui l'ont élevé progressivement vers la sagesse, il faut qu'il les fasse parcourir à ses semblables pour les rendre meilleurs afin de permettre l'avènement d'une cité nouvelle où tous les hommes seront bons, fraternels : but suprême de la Maçonnerie.

Le *niveau*, symbole d'égalité, doit dominer cette Humanité ; mais cette égalité ne doit pas être recherchée par le bas, c'est en élevant ses semblables jusqu'à lui qu'il pourra la réaliser. Il doit se consacrer entièrement à cette tâche ; elle est immense, mais raison de plus pour l'entreprendre.

Les théories sociales qui recherchent, soi disant, le bonheur des hommes ne se soucient pas de leur faire comprendre que la cité future n'est viable que si elle n'est composée que d'hommes parfaits où le vice sera banni ; elles flattent les bas instincts, font miroiter des horizons trompeurs. Ce n'est pas ainsi que l'on assurera le bonheur de l'Humanité.

La Maçonnerie a compris que l'on ne peut pas forger une société idéale avec des individus esclaves de passions mauvaises ; elle sait

qu'il faut d'abord avoir conscience de ses devoirs avant que de faire valoir ses droits ; c'est pour cela qu'elle a mis en première place dans son enseignement les devoirs. Elle ne montre que des devoirs ; les droits en découlant naturellement, il n'est pas besoin d'en parler. L'homme instruit, ayant atteint à la Sagesse n'a pas besoin de faire valoir des droits. Si tous les hommes connaissaient leurs devoirs et les appliquaient consciencieusement, ils n'auraient jamais l'occasion de se prévaloir de droits.

C'est en répandant l'instruction, en faisant l'éducation des masses que l'on arrivera à les rendre meilleurs ; qu'on arrivera à leur faire comprendre où est leur intérêt.

Les hommes, dans la grande majorité, ont du bon sens et se rendent compte de la notion du bien et du mal ; il y aurait peu d'effort à faire pour les conduire vers un progrès, mais il faut le vouloir, il ne faut pas que de mauvais bergers les leurrent. Le maçon doit se consacrer au redressement de la moralité pour élever l'Homme.

CINQUIÈME VOYAGE

Au cinquième voyage, le néophyte reçoit la *truelle* et découvre la « GLORIFICATION DU TRAVAIL ».

La *truelle* sert à répandre le ciment qui lie les pierres, ainsi qu'à lisser les surfaces, à terminer le travail, à le parer. Elle apporte au néophyte un double enseignement : d'abord cette action de liaison, d'union ; il lui faudra travailler à rapprocher les points de vue différents, à rapprocher les hommes divisés en classes, en castes. Pour que la construction soit solide, il faut que le ciment unisse les pierres ; dans la société, la force, la cohésion, l'union est tout aussi indispensable ; des rivalités, des luttes, des heurts, il ne peut résulter que confusion et aucun progrès n'est possible sans une bonne entente de tous. Il faut qu'aucun intérêt ne soit lésé, il faut que personne ne veuille opprimer, dominer, imposer sa loi aux autres. Il ne faut pas que la force de l'union soit une force tyrannique ; il ne faut pas imposer des solutions mais les proposer, les faire accepter parce qu'elles sont justes.

Un accord obtenu sous la menace de la force n'est profitable pour personne et sa durée sera éphémère. Il faut le désir de se comprendre, il faut que chacun ne voie pas que son cas, mais qu'il envisage l'intérêt général ; son intérêt personnel peut être en contradiction avec cet intérêt général, peut sembler le léser ; mais souvent, en étudiant bien les choses, un sacrifice passager peut avoir des conséquences heureuses par ses répercussions. Ce qu'il faut toujours chercher, c'est ce qui unit ; mais, malheureusement l'on s'attache davantage à ce qui divise et l'on accentue les causes de désunion au lieu de chercher à trouver une solution acceptable, conforme à l'intérêt de tous.

La *truelle* sert encore à parfaire l'ouvrage, à en cacher les défauts. Les anciens rituels disaient qu'il faut être indulgent aux défauts de ses semblables. Oui, il faut être tolérant, mais est-ce rendre service à autrui que de lui cacher ses imperfections ? N'est-il pas préférable, avec tact, de lui montrer ses imperfections pour lui permettre de les corriger ; le Maçon ne doit pas se servir de la truelle pour masquer ce qui est mauvais ; il doit porter le fer dans la plaie pour la guérir ; il doit être le guide, aussi doit-il prendre ses responsabilités. L'amélioration du sort de l'Humanité qu'il recherche, il ne pourra l'obtenir que par l'amélioration de chaque individu, il lui faut s'armer de courage et entreprendre ce travail, quelles qu'en soient les conséquences.

Mais la *truelle* lui enseigne à parfaire, à achever, à parer son travail ; il lui faudra sans cesse remettre son travail sur le métier pour le pousser de plus en plus vers la perfection. Une œuvre n'est jamais finie, la perfection n'est pas de ce monde, mais il ne faut pas se dire « puisque mon travail ne sera jamais parfait, laissons-le tel qu'il est ». Il faut de la persévérance, de la suite dans l'effort, ne jamais se laisser décourager.

Le voyage s'est terminé par la « Glorification du Travail ». La religion donne le travail comme une punition imposée à l'homme pour lui permettre de racheter ses fautes. C'est une conception erronée qui va contre la loi humaine ; elle ne peut être génératrice d'aucun progrès tant matériel que moral. Une chose imposée ne s'accomplit qu'à regret, sans goût, par force, aussi, dans ce cas comment veut-on que celui qui l'ac-

complit y mette de l'ardeur, il le fera pour s'en débarrasser, il ne cherchera pas une amélioration des procédés employés. Il sera un esclave.

Non, le travail n'est pas cela, non, il n'avilit pas, au contraire, il anoblit, il affranchit, il apporte la liberté, lui seul donne un but à la vie.

Par son travail, l'homme contribue au bien-être général, il met à la disposition de ses semblables des produits dont ils ont besoin pour améliorer leurs conditions d'existence.

Le travail, manuel comme intellectuel, anoblit, il donne une raison de vivre en apportant à la société l'amélioration du sort du genre humain. La Maçonnerie le glorifie, car nul n'a le droit de rester inactif, tous, chacun suivant ses possibilités, suivant sa force ou son intelligence, tous les êtres doivent apporter leur contribution à la vie de chacun.

C'est le couronnement de l'initiation : inviter au travail, seule façon d'atteindre au Progrès, à la Perfection.

L'ÉTOILE FLAMBOYANTE ET LA LETTRE « G »

Parvenu au terme de ses voyages, le F. : Grand Expert montre au Myste l'ÉTOILE FLAMBLOYANTE. Placée près de la Col. : du Nord, il lui est dit qu'elle est notre guide : c'est l'astre de la pensée libre dégagée des préjugés et des superstitions. Elle porte au centre la lettre « G ».

Le rituel passe trop rapidement sur ce dernier symbole et sa signification est peu comprise. Il demande pourtant une étude et il faudrait toute une encyclopédie pour dégager tout ce que signifie cette étoile.

L'Étoile Flamboyante est un polygone étoile à cinq branches ; c'est le pantalpha des Pythagoriciens.

Cette figure géométrique a des propriétés fort intéressantes. Sans vouloir faire un cours de géométrie, nous sommes obligés de considérer les propriétés de ce polygone, car il s'en dégage un symbolisme qui mérite d'être approfondi.

En géométrie, l'on apprend ce qu'est le partage en « moyenne et extrême raison » ; ce partage est encore nommé « moyenne harmonique ».

L'on en trouvera la définition dans tous les cours de géométrie élémentaire, nous n'insisterons pas. Mais ce qui se révèle très important, c'est que, par l'observation de la nature, l'on s'aperçoit que, dans tout l'Univers, tout obéit à la loi définie par ce partage harmonique et que le rapport déterminé par ce partage se retrouve partout. Ce rapport a été nommé « Nombre d'Or » ; c'est un nombre incommensurable qui a pour valeur 1.618...

Tout le règne animal, tout le règne végétal obéissent à la règle du Nombre d'Or, l'implantation! des feuilles sur les branches, les proportions du corps des divers animaux, de l'homme répondent à cette proportion.

Toute chose qui est conçue suivant cette proportion est plaisante à voir, toutes celles qui ne l'observent pas choquent. Les grands peintres, les sculpteurs, les architectes, observent cette règle d'harmonie dans leurs œuvres.

Nous voici loin de l'Étoile Flamboyante ! Non, car dans le pantalpha, nous retrouvons partout le Nombre d'Or : « La Divine Proportion ».

C'est ce qui fait que cette figure est plaisante à voir ; une étoile à six branches n'a pas l'esthétique que présente celle à cinq branches.

Mais notre Étoile Flamboyante étant construite entièrement suivant les règles de la « Divine Proportion » ne peut que symboliser l'harmonie universelle. Elle est le but suprême vers lequel doit tendre toute initiation. Créer de la Beauté, de la Sagesse, c'est rassembler pour coordonner, pour harmoniser.

Dans quel but ? La lettre « G » disposée au centre de l'Étoile Flamboyante va nous l'indiquer.

La signification de la lettre « G » est très controversée ; suivant les époques, les rites, les explications varient. Mais sous cette apparence de diversité, l'idée est semblable ; parti de bases différentes, l'enseignement reste le même.

Le catéchisme ancien que nous avons vu au début de cette étude nous indique qu'elle est l'initiale de Géométrie ; les rituels anglais

de la même époque disaient qu'elle représentait le « Grand Géomètre de l'Univers » qui, par la suite, est devenu le Grand Architecte de l'Univers.

La Maçonnerie anglaise, qui a déformé le symbole du Grand Architecte de l'Univers et l'a identifié à Dieu, a tout naturellement attribué à la lettre « G » la signification de Dieu, d'autant plus facilement que le mot dieu, en anglais : GOD, commence par un G.

Nos rituels lui ont donné une signification multiple : Gravitation, Géométrie, Génération, Génie, Gnose. Cela n'apporte pas plus de lumière sur l'interprétation de la lettre « G ».

Le mot Géométrie, seul, comme l'indiquent les vieux rituels, semble être plus justifié. Notre Ordre tirant ses origines des confraternités de maçons constructeurs du Moyen Age, la géométrie représentait, à cette époque, pour nos prédécesseurs le maximum de la connaissance et nous croyons que c'est dans ce sens qu'il faut l'interpréter.

La lettre « G » ne peut que représenter la connaissance suprême ; elle symbolise cette Vérité que nous recherchons. Placée au centre de l'Étoile Flamboyante qui nous sert de guide, elle est là pour nous rappeler sans cesse que pour accéder à la connaissance suprême, il nous faut prendre pour guide la Vérité supportée par l'Harmonie.

Placée dans une étoile lointaine, elle nous montre que la route pour y parvenir est très longue et que des efforts incessants sont nécessaires pour nous en rapprocher.

Perdue dans le ciel, au milieu des ténèbres, elle nous rappelle que les forces du mal l'entourent, l'enserrent et que nous éprouvons de la difficulté pour l'apercevoir.

Les enseignements que nous devons tirer du symbolisme de notre Étoile Flamboyante sont multiples ; ils concrétisent toute la méthode initiatique.

C'est le couronnement de l'Initiation. Celui qui saura contempler l'Étoile Flamboyante et la prendra comme guide, pourra parcourir le sentier ardu de l'initiation et tendra vers la Connaissance, vers la Sagesse ; il approchera de la Perfection.

НѸЛ ЕѸѦ Е'ЛЕѸАЛ ѦѦѦ
Г'ѦѦ Е'ЛГГ ГЛГЕЛѸАЛ.

LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

NOUS venons d'étudier le symbolisme de l'initiation en suivant le Rituel du Rite Français, dit aussi Rite Moderne. Mais au Rite Écossais Ancien et Accepté, les voyages, au nombre de cinq, ne s'effectuent pas de la même manière ; il semble que l'initiation soit complètement différente. Pourtant, si l'échelle servant à monter n'est pas la même, le but à atteindre est identique et c'est là l'essentiel.

Nous allons passer rapidement en revue les voyages de l'Écosisme.

PREMIER VOYAGE

Ce voyage s'accomplit, comme au Rite Français avec le *ciseau* et le *maillet* ; il aboutit au « Cinq Sens » : la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût. On invite le néophyte à appliquer à la morale les principes qui lui ont été donnés lors de son initiation.

Cette limitation du nombre des sens à cinq est arbitraire ; est-il prouvé qu'il n'est que cinq sens ? Et la dissertation qui l'accompagne ne contient pas d'enseignements symboliques.

Ce que nous avons déduit du premier voyage s'applique aussi bien à ce voyage et nous n'avons rien de plus à ajouter.

SECOND VOYAGE

Au second voyage, le Néophyte est muni de la *règle* et du *compas* et il découvre l'Architecture.

La *règle* sert à aligner les matériaux. C'est une invitation à coordonner ses connaissances. Le *compas* qui est joint à la règle invite à bien s'assurer de ses bases avant de se lancer dans les spéculations.

L'aboutissement du voyage étant l'Architecture et la description des différents ordres : le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien ; la liaison que l'on peut établir entre les outils servant à l'accomplissement du voyage et son but final est moins évidente.

Mais l'Architecture étant un Art, l'on peut tirer les mêmes conclusions qu'au Rite Moderne, quoique l'idée soit plus restreinte.

Le symbolisme de l'équerre étant remplacé par celui de la règle, l'enseignement n'est pas le même. La règle servant à tracer des lignes droites, il faut que le néophyte s'en inspire pour acquérir un raisonnement droit ; l'idée de justice se fait jour.

L'idée de synthèse que nous avons trouvée précédemment n'y est plus. L'on invite le néophyte, en s'aidant de la règle et du compas, à concourir plus activement au travail en commun. Apprenti, il a médité, il a vaincu ses passions. C'est un travail passif qu'il a effectué, enseignement qui lui est rappelé au premier voyage.

Au second voyage, il est invité à sortir de sa méditation pour participer à la construction, pour apporter sa pierre et la placer, bien alignée dans l'œuvre générale.

TROISIÈME VOYAGE

À ce voyage, le néophyte reçoit le *levier* en place du compas et garde la *règle* ; il est acheminé vers les Arts libéraux : Grammaire, Rhétorique, Logique, Arithmétique, Géométrie, Musique, Astronomie.

Le *levier*, symbole de puissance, est tempéré par la présence de la *règle* ; elle lui apprend à ne se servir de la force que pour une juste

cause et à ne jamais s'écarter de sa ligne de conduite qui doit être droite, exemplaire.

Les Arts libéraux qui couronnent ce voyage l'invitent à les étudier pour se perfectionner, pour se former, pour asseoir son jugement.

Grâce à eux seulement, il acquerra la force que lui enseigne le levier.

QUATRIÈME VOYAGE

Dans ce voyage, c'est l'équerre qui accompagne la règle. L'équerre qui concilie en les réunissant la verticale et l'horizontale, invite le récipiendaire à confronter ses connaissances, à les aligner comme le lui enseigne la règle ; le voyage se terminant par la découverte des Philosophes : Solon, Socrate, Lycurge, Pythagore, INRI¹, lui montre que c'est par la coordination de ses connaissances qu'il atteindra à la Sagesse enseignée par les philosophes.

CINQUIÈME VOYAGE

Le dernier voyage s'accomplit les mains libres. Aucun outil ne lui est donné pour lui faire comprendre qu'arrivé à la pleine connaissance, il peut se diriger seul, ses études l'ayant assez pourvu. Il sera assez fort pour accomplir seul sa tâche.

Le voyage se termine comme au Rite Français par la Glorification du Travail ; mais, en dernier lieu, l'on remet au Myste le maillet et le ciseau et il en frappe par trois fois la pierre brute ; c'est le rappel à la modestie, à la persévérance, c'est pour qu'il n'oublie jamais qu'il sera toujours un Apprenti et que toute sa vie devra être consacrée à son perfectionnement.

1. Ces quatre lettres ne sont point un nom, mais l'inscription mise sur la croix du Christ et, d'après la légende chrétienne, elles signifieraient : Jésus Nazarenus Rex Judeorum.

L'ÉTOILE FLAMBOYANTE

Le Myste est mis en présence de l'Étoile Flamboyante à la fin du premier voyage, tandis qu'au Rite Français, elle n'apparaît que comme couronnement de l'initiation.

Le rituel dit :

« L'initié doit commencer ses études par la connaissance de soi-même et se pénétrer de cette maxime : que rien de ce qui touche à l'humanité ne doit rester étranger à l'homme et, par conséquent, au Maçon.

«C'est pour vous rappeler ce devoir que vous voyez briller, à l'Est de l'Atelier du second degré, cette Étoile Flamboyante, emblème nouveau pour vous et dont l'explication vous sera donnée bientôt. »

Cette explication est donnée à la fin du dernier voyage.

*

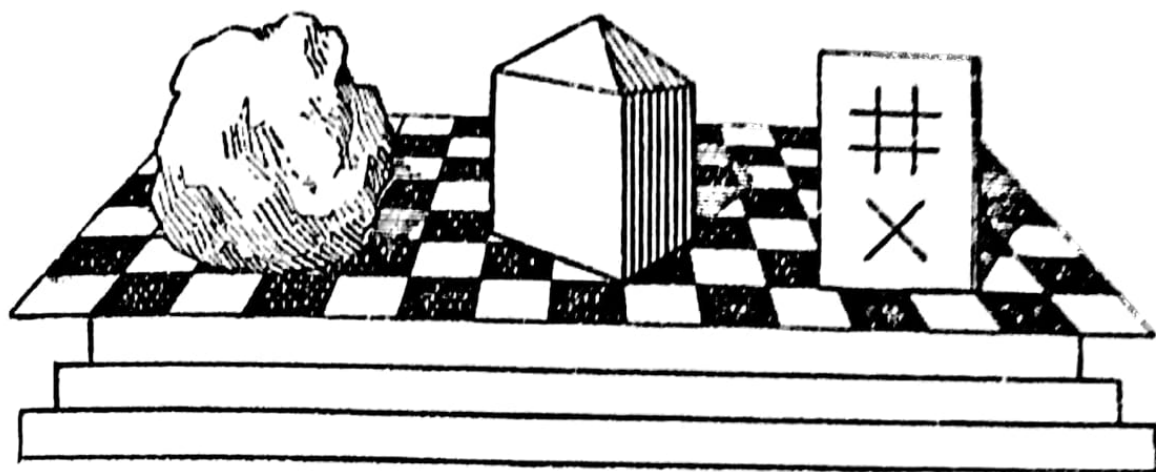
* *

Nous voyons que si, dans sa forme, l'initiation est différente dans les deux Rites, le but poursuivi reste le même. Elle met le néophyte en présence du monde extérieur, elle l'invite à s'instruire pour mettre le fruit de son travail au service de l'Humanité.

Au Rite Français, l'enseignement est plus précis et le symbolisme qui en découle plus clair. C'est la raison qui nous l'a fait adopter dans notre Rituel de la Maçonnerie Symbolique.

Nous en avons fait une étude serrée car nous pensons que les enseignements qui en résultent sont d'une haute signification initiatique et qu'en les méditant, les maçons en tireront profit.





LE RITUEL

COMME au grade d'Apprenti, l'ouverture des travaux a pour but de créer une ambiance, de rappeler au maçon qu'il a quitté le monde profane et doit, pour se consacrer à des travaux utiles, dépouiller sa personnalité ; il doit laisser ses passions en franchissant la porte du Temple.

Les travaux sont ouverts en vertu de l'Heure et de l'Age.

Si l'heure est la même que pour le grade d'Apprenti, la raison étant la même, l'âge diffère. L'Apprenti était consacré au nombre trois ; le Compagnon est lié au nombre cinq.

Cinq, parce qu'il a accédé à la Sagesse par cinq voyages, pour lui rappeler que l'Étoile Flamboyante a cinq pointes et qu'elle symbolise la connaissance suprême, qu'elle renferme la Divine Proportion, qu'elle est l'Harmonie.

La batterie procède par cinq pour la même raison.

La marche compte cinq pas donc deux de plus que l'Apprenti pour lui montrer que plus instruit, il peut s'approcher davantage de l'Orient, qu'il est mieux préparé à en recevoir la Lumière. Les trois petits pas sont ceux de l'Apprenti et doivent se faire étant à l'ordre d'App. : ; les deux pas suivants se font l'un à droite, l'autre à gauche

pour symboliser que le Comp. : doit porter son action dans tous les sens, sur toute la Terre ; que son travail ne doit pas connaître de limite.

Les trois premiers pas se font comme au grade d'Apprenti parce que, quel que soit son savoir, l'on a toujours à apprendre : l'on est un éternel Apprenti. Mais les deux pas suivants se font en s'écartant du chemin suivi par l'Apprenti, pour prouver que, mieux instruit, le Compagnon peut se diriger en tous sens, qu'il doit explorer la terre pour fonder son jugement.

En dehors de l'âge et de la marche, le cérémonial d'ouverture et de fermeture des travaux est le même qu'au grade d'Apprenti : le symbolisme qui s'en dégage est identique. Ne voulant pas alourdir cet exposé, nous invitons nos lecteurs à se reporter à notre *Instruction Maçonnique aux Apprentis* (pages 51 à 59).

Nous voulons toutefois insister sur le symbolisme de la Chaîne d'Union qui doit clore les Travaux.

Notre institution prenant ses origines dans les anciennes corporations de maçons constructeurs du moyen âge, il semble logique de penser que notre Chaîne d'Union nous vient des maçons opératifs.

Les documents sur ce sujet sont très rares, mais les corporations se sont prolongées jusqu'à nos jours par les Compagnons du Devoir de Liberté. Or, au cours de leurs fêtes, les Compagnons du Devoir forment « la Chaîne », chacun tenant la main de son voisin. Dès que la Chaîne est formée, commencent les chants campagnonniques, les compagnons se balançant avec ensemble, au rythme de la chanson. Ces chants célèbrent le métier, les étapes du Tour de France, la solidarité et l'amour fraternel.

Notre Chaîne d'Union diffère de la Chaîne campagnonnique, mais l'esprit qui préside à l'une et à l'autre est le même : l'amour fraternel qui unit tous les maçons.

Notre Chaîne d'Union se forme en se croisant les bras et le Vénérable, en une courte allocution, rappelle aux Frères que les liens qui les unissent ne doivent pas être purement théoriques et qu'ils ne se bornent pas à la durée des travaux ; c'est pour cette raison que la Chaîne d'Union se fait toujours avant la clôture des travaux.

Ce point de notre Rituel maçonnique est un de nos plus beaux symboles ; celui de la fraternité agissante. Mais il est aussi un rappel de l'Idéal, du But de la Maçonnerie ; ce rassemblement de tous les Frères, serrés l'un contre l'autre, au moment de retourner dans le monde profane, leur enseigne qu'ils viennent dans nos Temples pour se perfectionner afin d'étendre la Chaîne Maçonnique à tous les hommes ; le but de la Maçonnerie étant de travailler à l'amélioration morale et matérielle de l'Humanité par le perfectionnement individuel.

Le Vénérable doit rappeler que tout Frère ayant un différend avec un autre Frère ne peut prendre place dans la Chaîne d'Union qu'après avoir dissipé le malentendu par une explication loyale ; et là, le Vénérable a l'occasion de jouer son rôle de conciliateur pour maintenir la bonne harmonie entre tous les Frères.

Dans la Maçonnerie anglaise, les choses sont poussées plus loin car nul maçon ayant un différend avec un autre Frère n'a le droit de s'habiller (en mettant son tablier) donc d'assister aux travaux. Dès qu'il se présente dans les parvis, il doit en faire aviser le Vénérable qui, toute affaire cessante, s'emploie à aplanir le litige.

Combien il est regrettable que cette tradition soit tombée en désuétude dans les Ateliers français ; la Maçonnerie aurait tout à gagner à reprendre le symbolisme de notre Chaîne d'Union. Dans la Chaîne symbolique se joignent les Frères visiteurs car le lien qui unit les Maçons ne se borne pas aux limites étroites d'un Atelier, mais embrasse tous les Maçons « heureux ou malheureux, libres ou dans les fers » répandus sur les deux hémisphères.

*

* *

Le tablier que tout Compagnon doit revêtir pour participer aux travaux a la bavette rabattue. L'Apprenti le portait avec la bavette relevée car malhabile dans le maniement des outils, il devait se protéger.

Cela signifiait que, encore mal éclairé sur lui-même, il devait s'isoler complètement pour se concentrer dans son travail d'analyse, de perfectionnement.

Le Compagnon, mieux instruit, plus averti, a moins à se préserver, mais il ne doit pas moins revêtir ce symbole du travail car sa tâche n'est pas terminée, de nombreux efforts lui restant encore à faire pour arriver à la Maîtrise.

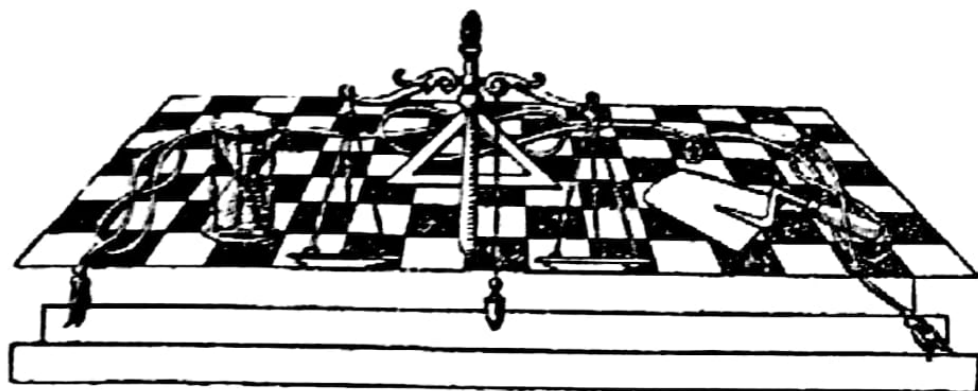
Le Compagnon se place en Chambre de Compagnon comme en Loge d'Apprenti sur la Colonne du Midi, car mieux préparé que l'Apprenti, il peut, sans inconvénient, recevoir une Lumière plus vive ; mais il travaille toujours sous la direction des Maîtres. Il doit prendre une part active aux travaux et a la parole lorsqu'il la demande. Les Maîtres le conseillent, mais il a une indépendance que l'Apprenti ne peut avoir.

Les trois grades de la Maçonnerie symbolique rappellent les trois voyages de l'Apprenti. Ces voyages symbolisaient les trois phases de la vie : l'enfance, l'adolescence et l'âge mûr, celui de la plénitude.

Le premier grade est l'enfance ou l'Apprenti apprend à se connaître, à se perfectionner. Le Compagnon, c'est l'adolescent qui doit s'instruire, se former pour, arrivé à l'âge mûr, devenir le Maître.

Au grade d'Apprenti, pendant les travaux, l'équerre était posée sur le compas car l'Apprenti n'était pas encore assez habile pour s'en servir ; au grade de Compagnon, l'équerre ; et le compas sont entrelacés ; une seule branche du compas est libre, l'autre est immobilisée par l'équerre ; si l'on se reporte au symbolisme du compas, nous avons vu que, s'appuyant sur une base solide, il explorait l'espace, permettant d'agrandir sans fin le champ des spéculations.

La position du compas, par rapport à l'équerre au grade de Compagnon, lui rappelle qu'il doit mettre à profit les enseignements qu'il a reçus lors de son initiation, étudier les sciences, les choses et les hommes pour s'assurer des bases solides pour ses spéculations futures. Ce n'est que parvenu à la Maîtrise qu'il pourra mettre en pratique les enseignements reçus car seulement il sera apte à s'en servir avec discernement.



LA MÉTHODE INITIATIQUE

COMME méthode initiatique, l'on a enseigné à l'Apprenti le silence et la méditation. Nouveau venu à la Lumière, imparfait, il lui a d'abord fallu se connaître pour pouvoir corriger ses défauts, vaincre ses passions ; ce n'était qu'une première étape, mais une étape indispensable car, avant de vouloir se lancer vers la connaissance des hommes et des choses, il faut bien se connaître.

Certains symboles étaient révélés à l'Apprenti, mais en petit nombre, et l'interprétation qui lui en a été donnée était incomplète car il n'était pas apte à s'assimiler la totalité de notre enseignement, il lui fallait mourir à la vie profane pour pouvoir renaître à la vie initiatique. Cet enfantement est long et douloureux et nécessite une grandeur d'âme et une application continue.

Ce n'est que lorsque les Compagnons et les Maîtres ont constaté que l'évolution de l'Apprenti est suffisante que l'on pousse plus avant l'instruction du néophyte. Alors, il lui est accordé son élévation de salaire au grade de Compagnon.

*

* *

L'initiation à ce grade apporte à l'Apprenti le complément indispensable au symbolisme du premier degré. De la méditation, on le fait passer à l'action.

Pour arriver à ce résultat, c'est toujours au symbolisme que la Maçonnerie a recours.

Nous savons que trop de maçons trouvent que notre Ordre a mieux à faire que de se consacrer à de telles études ; ils pensent, qu'à notre époque où le progrès des sciences a trouvé un développement intense, où la question sociale se pose avec une acuité troublante, que des problèmes beaucoup plus sérieux doivent être étudiés. Ils pensent que ces futilités étaient bonnes à servir de passe-temps à nos grands-pères qui, eux, avaient le temps de couper les cheveux en quatre ; mais, à notre siècle, nous sommes trop débordés par le travail, trop surmenés par une vie trépidante pour perdre le peu de temps que nous avons à nous pencher pour découvrir le sens caché de quelques symboles désuets.

Pourtant, dans notre vie quotidienne, tout est symbole et les pires détracteurs du symbolisme seraient bien étonnés s'ils pensaient que sans symboles la vie en société ne serait pas possible.

Lorsqu'ils soulèvent leur chapeau pour saluer une connaissance ou qu'ils lui tendent la main, ne savent-ils donc pas que c'est un symbole ? Pourquoi s'habillent-ils de noir lorsque la mort ravit un des leurs à leur affection ? Le noir ne symbolise-t-il pas le deuil comme le blanc symbolise l'hyménée ?

Mais ce sont là vieilles coutumes, vieilles traditions ; l'on fait ces choses sans y penser, sans y attacher aucune importance. Soit, mais l'ouvrier qui manie tous les jours ses outils, lui non plus ne voit aucun symbolisme dans leur forme, dans leur usage ; c'est là que le rôle de la Maçonnerie se révèle bienfaisant ; c'est en forçant à réfléchir, à comprendre. Le profane passe à côté d'enseignements précieux sans les voir, sans en tirer aucun profit ; il ne possède pas de méthode qui lui fasse connaître le parti qu'il peut en tirer. Pour le Maçon, il n'en va pas de même, car s'il a bien compris les enseignements de son initiation au premier degré, il ne pourra plus passer devant un symbole sans penser

à l'idée qui s'en dégage et ce sera un guide précieux qui le mettra constamment en présence de nos préceptes. Pour lui, la Maçonnerie sera présente partout et tout ce qui l'entoure, les choses comme les gens seront là pour l'empêcher de s'écarter du droit chemin.

Pour l'Apprenti, la consigne était d'écouter, de réfléchir, de méditer ; cela lui a permis de former son jugement, de développer ses facultés d'observation. Mais si ce rôle n'allait pas plus loin, pour utile et indispensable qu'il soit, il serait stérile en certains points.

En effet, cette méthode force à l'inaction et ne peut se prolonger indéfiniment sans inconvénients.

Au grade de Compagnon, le néophyte ayant acquis une première expérience est invité à passer à l'action ; mais non d'une façon incohérente, il lui faut encore agir avec méthode. Les voyages de son initiation au deuxième grade sont là pour lui enseigner cette méthode qu'il devra suivre et dont il ne devra jamais se départir, quel que soit son degré d'avancement dans la science initiatique, quel que soit le grade auquel il soit parvenu.

Les trois premiers voyages, l'ayant fait passer, à l'aide de ses Sens, par les Arts et les Sciences, lui ont indiqué qu'il doit passer la moitié de sa vie à s'instruire sans cesse, pour tendre de plus en plus vers la perfection, vers la Connaissance suprême que l'Étoile Flamboyante lui fixe pour but. Le quatrième voyage, l'ayant mis face à face avec l'Humanité, lui a enseigné la Solidarité qui le lie à tous les autres hommes ; il lui faut se mettre à son service, c'est pour cela qu'il doit sans cesse s'instruire pour apporter une contribution toujours plus grande au progrès social et matériel de cette humanité. Elle lui a appris que, seul, l'homme est impuissant, la vie en société est seule productive et contribue au bonheur commun, à condition que les éléments qui la composent soient aptes à jouer leur rôle sans y apporter d'égoïsme, de cupidité, d'ambition.

C'est donc à ce travail d'éducation des hommes qu'il doit se vouer pour que la société future soit réellement un reflet de notre Temple.

Vouloir fonder une société parfaite, sans éduquer les éléments qui doivent la composer, est faire une œuvre stérile, c'est mettre la pyramide sur la pointe ; aucun équilibre n'est possible dans de telles conditions.

C'est pour cela que la Franc-Maçonnerie se donne comme but « l'amélioration de l'humanité par l'amélioration individuelle ».

Muni des enseignements que ses initiations successives lui auront donnés, le maçon sera armé pour entreprendre cette tâche immense ; il saura aussi que, si l'œuvre à accomplir est formidable et que, seul il ne pourrait pas y parvenir, il devra y concourir avec l'aide fraternelle de tous les Maçons du monde, et que, arrivé au terme de son existence, d'autres seront là pour continuer son œuvre et la porter vers toujours plus de perfection. Sa pierre prendra sa place dans l'édifice, qui progressivement s'élèvera vers les cimes, vers la Beauté, vers l'Harmonie.

Certain que son travail ne sera pas inutile, il œuvrera sans crainte jusqu'à son dernier souffle.

Mais le Compagnon se doit de travailler avec les Maîtres, sous leur direction, il ne devra pas négliger leurs conseils et ne craindra jamais de les importuner. Dans la vie l'on a souvent besoin d'un guide, d'un conseiller, surtout lorsque l'on se trouve à la croisée de plusieurs routes ; il est délicat de savoir laquelle prendre ; le Compagnon se souviendra que les Maîtres sont là pour lui servir de guide. Il n'y a pas de fausse honte à avoir, l'on n'est jamais déshonoré en demandant un conseil ; mais l'on peut être égaré à jamais si l'on s'engage dans la mauvaise voie.

Le Maître de la Loge, le Vénérable Maître, a pour rôle d'être ce conseiller ; il a le devoir de suivre ses ouvriers et de ne pas attendre que le conseil lui soit demandé pour orienter ses Frères, il est le guide par excellence, tant pendant les travaux, qu'après. Mais il ne peut tout savoir, sa tâche est très absorbante, aussi c'est aux Frères, eux-mêmes, à se confier à lui.

À son défaut, les Surveillants, ou les anciens Maîtres de l'Atelier

se feront toujours un devoir de répondre à l'appel qui leur sera fait, il ne faut pas que ni les Apprentis ni les Compagnons hésitent à avoir recours à eux lorsqu'ils se trouveront devant un de ces cas de conscience qui se posent si souvent au cours de la vie.

Le Compagnon est donc muni d'une solide méthode, tant pour sa formation morale, intellectuelle et sociale, que pour conduire son action, pour définir son but, pour fixer son idéal.

S'il a une hésitation, si un problème lui semble confus, ardu, et qu'il ne trouve pas de solutions satisfaisantes, qu'il pense à nos symboles, qu'il se remémore la méthode initiatique, sûrement il trouvera une voie, un moyen de sortir de son impasse.

Mais si malgré tous ses efforts, il ne parvient pas au résultat cherché, il aura alors recours à ses Frères, soit en les consultant individuellement, soit en posant le problème devant sa Loge ; une étude en commun fournira sûrement une solution, ou tout au moins l'éclairera sur la question et, après un nouvel examen, lui permettra de recommencer son étude en partant des bases que la discussion avec ses Frères ne manquera pas de lui donner.

De cette façon, il pourra faire œuvre utile ; obtenir un résultat en s'approchant de la perfection qui est notre but commun.

*

* *

Dans la vie, rien ne distingue le Maçon du profane, pourtant il n'est pas besoin, pour un Maçon, d'un long contact avec un inconnu, pour distinguer s'il est Maçon ou non. Pourquoi ? Parce que le Maçon, par sa formation initiatique, par la discipline librement consentie, dont il a pris l'habitude dans nos Temples, a une façon particulière de traiter les questions, de conduire sa conversation, de respecter les convictions de son interlocuteur, il ne lui coupe pas la parole, ne le brusque pas, il cherche à comprendre, il n'est jamais de parti-pris ; de sorte que rapidement, cette formation se remarque et le distingue des autres hommes.

C'est grâce à la formation initiatique et à la méthode qu'elle impose à ses adeptes que le Maçon se fait remarquer à son avantage.

Le profane reproche à la Franc-Maçonnerie d'être une école de favoritisme et s'étonne que souvent l'on trouve des Maçons aux postes de commande, de direction, aussi bien dans la vie commerciale et industrielle que dans la fonction publique.

Que les liens de solidarité qui unissent tous les Maçons les portent à s'entraider, cela est normal et l'on peut constater ce fait dans bien d'autres groupements que dans la Maçonnerie ; mais ce à quoi les gens ne peuvent réfléchir, étant dans l'ignorance de ce qui se passe dans notre Ordre, c'est que le Maçon acquérant, par sa formation initiatique, des qualités que les autres hommes ne possèdent que rarement, il se trouve en meilleure position pour faire son travail habituel, cela le fait distinguer parmi les autres et son avancement s'en trouve facilité.

La conscience professionnelle est devenue une chose rare à notre époque, aussi, le Maçon à qui l'on a appris à glorifier le travail, à qui l'on a montré qu'il doit apporter un soin extrême, à tout ce qu'il fait, exécutera son travail à la satisfaction de ses chefs.

D'autre part, sa formation initiatique lui aura appris à bien se comporter avec tous et il en rejaillira un éclat particulier sur lui.

Il est donc normal que, débarrassé des défauts qui subjuguent la grosse masse des humains, il sera tout désigné pour accéder aux postes de maîtrise. Cela, les profanes ne peuvent le savoir, mais il est bon de rappeler aux Maçons que nos enseignements ne leur serviront pas qu'au point de vue intellectuel, mais qu'en suivant nos préceptes, leur situation matérielle ne pourra qu'en être améliorée.

De même, il n'est pas rare de trouver des Maçons à la tête des diverses sociétés profanes à tendances libérales, non que leurs Frères les aient poussés, les aient favorisés ; nous sommes trop peu nombreux pour cela, mais parce que les membres leur ont reconnu des qualités comme administrateur, comme animateur.

Il en va de même de l'influence occulte que l'on attribue à la Maçonnerie. Notre petit nombre, malgré que certains d'entre nous

occupent des situations très importantes, ne pourrait nous permettre un tel rôle. Ce n'est que par la qualité de ses membres que la Maçonnerie peut agir et obtenir les résultats qui déconcertent le profane.

C'est par son secret ou plutôt parce que le public ne connaît pas la qualité maçonnique de nos Frères, que nous pouvons répandre nos idées, les faire accepter, les faire adopter par les masses, qui, elles, forcent les pouvoirs publics à les mettre en pratique.

Mais pour arriver à ce résultat, avant de répandre ces idées dans le public, il faut bien étudier les questions et apporter des solutions bien établies qui puissent être acceptées par tous, des solutions qui apportent un progrès soit matériel, soit moral, soit social.

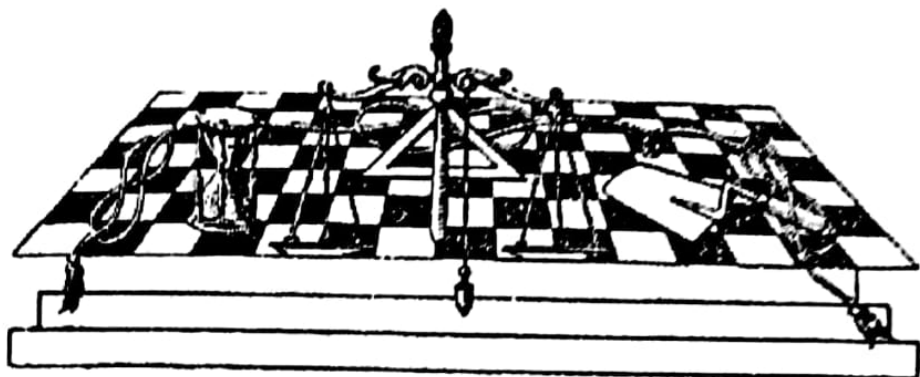
Ne médions pas de nos symboles, de notre méthode initiatique, celle-ci a formé des générations de penseurs, de savants, d'hommes d'état, d'artistes qui ont contribué à élever l'humanité dans sa marche vers l'affranchissement, lui apportant plus de bien-être, plus de bonheur, plus de liberté.

Sachons le faire comprendre à ceux d'entre nous qui se refusent à voir dans nos traditions, dans nos rites, dans nos symboles, dans notre méthode quelque chose de vivant, d'utile.

Compagnons, n'oubliez jamais que seule la méthode initiatique vous conduira à la Maîtrise, celle qui vous rendra réellement maître de vous.







LES DEVOIRS DU COMPAGNON

TOUTES les formations humaines proclament, codifient des droits. La Révolution française a établi la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Personne ne parle de devoirs !

Avant 1789, le peuple était asservi et seule avait droit au bonheur, à la prospérité, à la liberté une caste de privilégiés qui opprimait plus ou moins la grande masse des hommes.

À peine sortis de ce cauchemar, il est évident que la principale préoccupation des hommes fut de chercher à se garantir contre le retour à ces errements d'un passé encore tout proche.

D'où le besoin de codifier, de garantir les droits les plus imprescriptibles de l'homme. Notre IV^e République naissante, au sortir de l'oppression étrangère qui avait supprimé toutes les libertés, a eu aussi pour premier soin de mettre en tête de sa nouvelle Constitution une Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Mais il n'a jamais été question de faire une Déclaration des Devoirs de l'Homme. Peut-être n'y a-t-on pas songé, peut-être a-t-on pensé que les devoirs découlaient de l'exposition des droits ?

En Maçonnerie il en va tout autrement, l'on n'y parle jamais de droits, mais seulement de devoirs, estimant que les droits découlent de l'observation des devoirs et que les hommes doivent être plus soucieux de leurs devoirs que de faire valoir des droits.

La Maçonnerie étant composée d'hommes évolués, il n'est pas besoin de leur exposer leurs droits, mais il faut enseigner d'abord les devoirs car, par un penchant inné, les hommes ont toujours tendance à les oublier, il n'est pas inutile de les leur rappeler et de les mettre constamment en présence de leur devoir.

Le Compagnon a-t-il des devoirs particuliers dans notre Ordre ?

Il a d'abord les mêmes devoirs que les Apprentis, car il sera toute sa vie un éternel Apprenti.

Ces devoirs sont le dégrossissement de la Pierre brute ; la perfection n'étant pas de ce monde, il faudra la chercher toute la vie durant pour s'en approcher de plus en plus.

Comme l'Apprenti, il poursuivra son perfectionnement intellectuel et moral, mais avec des moyens nouveaux, mis à sa-disposition par un symbolisme plus étendu.

Il aura le devoir d'assiduité, car c'est dans nos Temples qu'il puisera matière à ce dégrossissement, mais il ne doit pas seulement apporter par sa présence la manifestation de sa bonne volonté à s'instruire ; il faut que le Compagnon joue un rôle actif, il faut qu'il prenne une part effective aux travaux de sa Loge et, s'il en a la possibilité, à ceux des autres Loges qu'il pourra fréquenter. Une Loge est une unité, elle a son esprit, sa tendance, les sujets étudiés le sont en fonction de la qualité de ces membres, de leur formation intellectuelle et professionnelle. Chaque Loge a son caractère propre ; par la fréquentation de plusieurs Ateliers, le Compagnon étendra le champ de ses connaissances, il aura de nouvelles bases pour ses spéculations.

Sa formation ne pourra qu'y gagner en étendue et en profondeur.

Il devra aussi prendre part au travail en commun en apportant ses suggestions, ses connaissances ; son point de vue sera toujours intéressant à connaître et ses Frères en tireront profit.

Dans le monde profane, il aura aussi son rôle à jouer ; les masses sont ignorantes ; elles sont promptes à se porter, sans réfléchir, dans des mouvements qui, souvent, vont contre leurs intérêts les plus évidents.

Il faut que le Compagnon se fasse, dans la mesure de ses moyens,

l'éducateur ; il doit montrer à ses amis, à ses compagnons de travail, les causes et les effets des différents problèmes qui intéressent la foule. Il doit faire l'éducation des humbles, ne pas se laisser rebuter par la difficulté de cette tâche. Il doit aussi prêcher par l'exemple ; ce n'est qu'en étant parfait qu'il pourra inspirer de la confiance à son entourage et avoir une influence par ses conseils, dans les solutions qu'il pourra proposer, qu'il pourra mettre en valeur ses connaissances et en faire profiter les autres.

Son action ne sera donc profitable et efficace que si ses actes sont en concordance avec ses paroles.

On lui a montré le caractère sacré du travail qui'affranchit l'homme, il devra d'abord se consacrer entièrement à son travail, le faire avec goût, avec zèle, intelligemment ; il aura l'amour de son métier. Mais il devra s'efforcer de communiquer ce goût du travail bien fait et consciencieux à ses compagnons, en créant une émulation. Il ne devra pas, s'il se montre plus habile que les autres en tirer vanité, s'en prévaloir ; il faut que sa supériorité s'impose par elle-même.

Il faut qu'il soit un modèle, un exemple pour tous.

Mais il lui faut beaucoup de doigté, de circonspection pour accomplir cette mission ; il ne faut pas heurter son interlocuteur, sous peine de ne plus pouvoir obtenir de résultat.

Tout en montrant les qualités voulues pour éclairer une discussion, il ne pourra le faire que si son auditoire le connaît, l'apprécie, lui fait confiance. C'est cette confiance qu'il lui faudra conquérir, c'est une œuvre de longue haleine.

Ce n'est qu'en faisant preuve de multiples qualités qu'il pourra y prétendre.

Il lui faudra d'abord être un camarade bon, serviable, secourable, mais ses actes devront être accomplis avec discrétion, il ne blessera personne dans sa sensibilité ; il est très difficile d'obtenir ce résultat ; il faudra qu'il se pénètre bien que lorsque l'on rend service à son prochain, l'on a beaucoup de chances, par la suite, de se faire de son ancien obligé, un ennemi, car rien ne pèse plus à l'homme que la reconnaissance.

Il lui faudra, une fois un service rendu, ne pas s'en prévaloir, ne jamais en parler ; ou il lui faudra présenter le service rendu comme une chose toute naturelle et de peu d'importance dont il ne vaut pas la peine de parler. Il faudra qu'il reste naturel, qu'il n'ait pas l'air de se targuer d'une supériorité, qu'il ne cherche pas à profiter de la circonstance pour essayer de prendre un ascendant sur son obligé. Il ne faudra pas que la personne à qui il rend service puisse avoir la moindre sensation d'être son obligé.

C'est très délicat et pour arriver à un tel état de maturité, il faut que le Compagnon ait fait un travail très sérieux sur lui-même, il faut qu'il soit devenu le maître absolu de toutes ses passions, qu'il ait trouvé ses défauts et les ait complètement vaincus.

Mais aussi, une fois ce travail intérieur effectué, il lui aura fallu une vigilance de tous les instants pour se maintenir dans cet état de pureté morale et intellectuelle.

Cela demande un effort constant, une vigilance de tous les instants et pourtant, ce travail est le premier devoir du Compagnon. Ce n'est qu'en se surveillant pour acquérir d'abord, puis pour maintenir cet état de pureté, de sainteté, que le Compagnon pourra arriver à acquérir cette force formidable, cet ascendant moral qui lui permettront d'entreprendre.

Il ne faut pas, imitant certains prêtres peu convaincus, qu'il prenne pour principe : « Fais ce que je te dis, mais non ce que je fais. » Il faut qu'il soit un exemple vivant de la doctrine qu'il prêche. Il faut que sa conduite, ses actions soient irréprochables ; L'autorité ne se prend d'une façon durable qu'en montrant l'exemple, en étant parfait.

Un officier peut-il envoyer ses hommes à l'assaut s'il ne prend pas leur tête ; en s'élançant le premier, il galvanisera leur ardeur. Dans la vie, il en est toujours ainsi, ce n'est qu'en montrant la route à suivre que l'on pourra entraîner les hommes à sa suite.

Par une conduite exemplaire, l'on finit toujours par forcer l'estime de ceux qui vous entourent et alors à prendre un ascendant suffisant pour avoir une influence, l'on vous écoute si on vous estime de bon conseil.



C'est vers ce but que doit tendre le Compagnon, mais pour arriver à cette perfection, il lui faudra être d'humeur toujours égale, ne jamais s'emporter, même dans les situations les plus énervantes, il faut toujours savoir garder son sang-froid, surtout dans les occasions les plus critiques.

Pour arriver à un tel résultat, il faut une force de volonté très trempée, il faut s'habituer graduellement à une discipline de l'esprit ; il faut, avant d'entreprendre quoi que ce soit, réfléchir aux suites que pourront avoir la façon d'agir que l'on adoptera. Il faut savoir bannir toute impulsion irréfléchie.

C'est un travail très long et très difficile à faire, car l'homme ne naît pas bon, vertueux ; il hérite de défauts ataviques qu'il ne peut découvrir que par un examen très approfondi de ses actes. La personne que l'on connaît le moins bien est presque toujours soi-même ; l'on est toujours très indulgent pour ses propres actes et l'on sait bien se trouver une bonne excuse pour masquer ses faiblesses ; même lorsqu'il sait qu'il agit mal, l'homme trouve toujours de bons motifs pour se donner raison. Il ne faut pas que le Compagnon tombe dans ce grave défaut ; il faut qu'il ait le courage moral de savoir peser exactement ses actes et qu'il se donne tort quand il y a lieu. Mais cela ne lui suffira pas ; il se borne à reconnaître le bien ou le mal fondé de ses actions et ne réagit pas, il aura fait un travail stérile, voire même néfaste ; car s'il n'a pas la force de se corriger, il finira par se dégoûter, par perdre confiance en lui ; cela lui ferait perdre toute personnalité.

Il lui faut savoir mettre à profit son examen de conscience ; il lui faut une grande force de caractère pour combattre les imperfections qu'il se découvre.

C'est un travail pénible et rebutant qui ne donne pas de résultats immédiats ; il demande beaucoup de persévérance pour le poursuivre. Les mauvaises habitudes, les défauts sont tellement ancrés en nous que d'abord nous agissons le plus souvent sans nous en apercevoir, sans réfléchir ; il faut un gros effort d'attention pour arriver à analyser ses moindres actes ; ils sont tellement habituels que nous les faisons sans même nous en rendre compte. Aussi, dans une telle situation, comment arriver à savoir s'ils sont bons ou mauvais ?

Nous insistons sur ce fait pour bien montrer la difficulté qui attend d'abord l'Apprenti, puis le Compagnon, ce travail est pourtant indispensable ; il commande tous les autres ; il doit être permanent, car la nature reprend vite le dessus si on lui laisse le champ libre. C'est pourquoi le Compagnon comme l'Apprenti ne cesseront jamais de dégrossir leur Pierre Brute, travail que comme Maître, ils devront encore poursuivre.

Les autres devoirs qui incombent au Compagnon découlent du premier et nous pensons même que le premier les renferme tous.

Quand le Maçon sera devenu un homme parfait à tous égards, il n'aura plus besoin de se forger des devoirs, ses actes n'auront plus besoin de guide, sa conscience étant à son maximum de développement, elle réagira automatiquement dans le bon sens dans tous ses actes.

Y aura-t-il besoin de lui fixer des règles pour lui imposer son assiduité au travail, pour lui dicter la ponctualité, pour lui enseigner la précision, pour lui recommander l'activité, pour lui inculquer l'amour du travail ? Non, car pour un homme bien équilibré, ayant un jugement sain, conscient de ses responsabilités, ces choses découleront naturellement de sa façon de faire, d'agir. Il fera le bien parce qu'il sera bon.

Les devoirs du Compagnon se résument donc en un seul : « Connais-toi toi-même », dégrossis ta Pierre Brute.

Les autres enseignements maçonniques ne font que compléter ce premier et seul but que la Maçonnerie impose à ses adeptes.

Les autres symboles mis à la disposition du néophyte sont, soit pour lui rappeler ce premier devoir, soit pour lui montrer comment il arrivera à cette fin.

L'enseignement maçonnique est un tout, il est entièrement axé sur une seule ligne : rendre l'homme parfait. Ce n'est que lorsque tous les hommes auront atteint à cette perfection que l'on pourra édifier une société réellement bonne, fondée sur la justice, sur l'amour.

Alors notre devise : *Liberté, Égalité, Fraternité*, ne sera plus une formule vide de sens comme elle l'est pour la plus grande majorité

des hommes, mais elle deviendra une réalité vivante car elle sera alors fécondée par la Solidarité.

Bien des efforts sont encore à faire pour atteindre à un tel but, le travail de tous, à tous les instants, n'est pas trop grand pour obtenir un tel résultat.

Mais si le travail est immense, ce n'est pas une raison pour se décourager ; il ne faut pas dire : « C'est une utopie, une très belle chose, mais qui ne pourra jamais être réalisée », et ne rien faire.

Justement l'immensité de la tâche doit donner plus d'ardeur pour l'entreprendre, plus de courage pour la mener à bien.

Compagnon, mon Frère, prends tes outils et mets-toi au travail. La satisfaction du devoir accompli sera ton salaire, ton travail t'apportera un tel bien-être moral, une telle satisfaction intellectuelle que tu seras largement payé de tes efforts et tu y puiseras le courage et la force de continuer ton travail jusqu'à ton dernier souffle.

Tu y entraîneras à ta suite tes compagnons de route, tu seras pour eux le guide, le soutien qui leur permettra de s'élever toujours plus haut vers la Connaissance.

Que notre Étoile Flamboyante soit toujours présente devant toi ; elle est ton but, grâce à elle, tu ne risqueras jamais de t'égarer. Ses cinq pointes te rappelleront sans cesse les enseignements de ton initiation de Compagnon, en les suivant, en t'en inspirant sans trêve, tu marcheras vers la Connaissance suprême.





LA MORALE MAÇONNIQUE

RAREMENT l'on parle de morale sans y joindre un qualificatif : morale religieuse, morale laïque... Y a-t-il donc une morale maçonnique ?

C'est ce que nous voulons chercher à dégager d'une étude raisonnée de la question. Nous nous inspirerons des enseignements du symbolisme maç. : pour, partant de l'analyse du sujet, arriver à une synthèse qui nous donnera une solution de ce problème.

Qu'est-ce que la morale ? Le dictionnaire nous dit : « Science qui enseigne les règles à suivre pour faire le bien et éviter le mal. »

Donc le besoin d'une morale suppose la vie en société. L'homme perdu sur une île déserte n'aurait pas besoin d'une morale pour guider ses actes puisqu'il ne pourrait être utile ou nuisible à personne. Ses actes, quels qu'ils soient n'auraient de répercussion que pour lui seul ; il pourrait agir à sa guise sans aucune retenue.

Le besoin d'une morale s'est imposé du jour où plusieurs hommes se sont trouvés à vivre ensemble ; ils ont été obligés de se donner des règles qui rendent cette vie en commun possible, supportable ; il a fallu fixer des limites à la liberté absolue dont jouit l'individu vivant isolé. Cette morale a évolué avec les conditions extérieures de la vie, depuis l'apparition des premiers clans jusqu'à nos jours.

Toute vie en société exige des règles pour la rendre possible et agréable à tous les individus. Ces règles peuvent être librement consenties ou imposées, seul le degré d'évolution de tous les membres composant le groupement fera que plus ou moins de liberté leur sera donnée dans la fixation des règles de vie commune.

Des temps les plus reculés jusqu'à une époque relativement proche de nous, ces règles régissant l'association humaine furent imposées par les maîtres de l'heure, car le défaut d'instruction rendait les individus peu aptes à agir de leur propre initiative.

De là naquit la morale religieuse. Pour dicter aux masses des règles de conduite pour la vie en commun et les leur imposer, l'on imagina une force supérieure qui régissait le monde et pour bien la graver dans ces esprits frustes, on lui donna forme humaine ; et l'entité « Dieu » était née. Ce Dieu tout puissant, maître de la destinée de chacun, devait être concilié par une conduite exemplaire sous peine de châtiments posthumes. Et l'on fonda une morale sur la crainte : Pour éviter d'avoir son âme tourmentée indéfiniment en Enfer, l'homme devait songer à bien se comporter sur terre.

C'était une trouvaille géniale, instrument de domination sur les masses asservies. Morale abêtissante, ne s'adressant ni à l'intelligence, ni au cœur, ni à la raison. Morale basée sur la peur, ne laissant à l'individu aucun moyen de s'éduquer, de s'élever.

Une autre morale est basée sur le précepte : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fit. »

Cette conception est déjà plus évoluée, elle s'adresse à l'intelligence, car elle forcera l'individu à réfléchir. Avant d'entreprendre une action quelconque, il devra se dire : « Mais si l'on agissait envers moi comme je me propose de le faire, serais-je satisfait ? Ne serais-je pas molesté ? ».

Il faudra que ceux qui prennent pour règle de vie cette morale soient déjà évolués ; elle suppose un certain degré de possibilité de réflexion et des qualités de discernement et d'observation.

Serais-ce donc là la base de la morale maçonnique ?

NON, car cette morale est basée uniquement sur la crainte, non celle de châtiments posthumes mais sur la crainte de représailles. Elle est purement égoïste, elle ne peut faire naître l'idée de la notion du bien ou du mal, par la seule considération de l'idée du devoir, elle n'élèvera pas l'esprit, elle ne sera pas un facteur d'éducation pour l'individu.

Donc, ni la morale religieuse, basée sur la crainte de châtiments posthumes, ni celle basée sur la crainte des représailles ne sont propres à ennoblir l'âme, à élever l'homme. Elles ne sont génératrices d'aucun progrès social ; donc ne peuvent convenir aux Maçons.

Une autre formule vient à l'esprit : « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit. »

Cette morale est beaucoup plus séduisante, car elle n'est plus fondée sur la crainte, mais semble basée sur la raison s'appuyant sur l'Amour ; c'est la morale du Christ, prise dans sa pureté primitive. L'idée de charité qui préside à cette règle de conduite porte à de nobles sentiments. Soit bon pour ton prochain, soit serviable, soit secourable : la voilà la morale altruiste que doit adopter la Maçonnerie ? Oui... mais... elle dicte d'être bon, secourable dans l'espoir que les autres agiront de même envers vous ! Il y a donc intérêt, bas calcul et c'est encore l'égoïsme inné des hommes que l'on cherche à faire vibrer pour leur imposer inconsciemment une règle de conduite.

Il est pourtant exact que l'on ne peut être heureux qu'en créant du bonheur autour de soi.

Dans une famille, si l'homme est doux, aimant, affectueux, avec sa compagne, ses enfants, ce pourra être par tempérament, parce qu'il est naturellement bon ; mais si cet homme n'a pas ces qualités et qu'il est intelligent, il aura intérêt à se dominer, à maîtriser son caractère violent, car il comprendra que c'est en créant le bonheur dans son foyer qu'il pourra recevoir, en retour, l'affection, l'amour qu'il souhaite y trouver ; et par pur égoïsme bien compris, il rendra les siens heureux pour jouir de ce bonheur.

Ce qui est vrai dans la famille l'est aussi dans la société et la maxime : « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit » serait un facteur de paix sociale et d'harmonie universelle qui rendrait la vie en commun agréable ou tout au moins fort supportable.

Mais la Maçonnerie enseigne l'Altruisme ; elle ne peut donc consentir à adopter une morale purement égoïste ou tout au moins une morale où l'égoïsme forme en partie la base.

Voyons une autre formule empreinte de stoïcisme : « Fais ce que dois, advienne que pourra ». C'est une morale s'adressant à des esprits très évolués, très forts, capables de réfléchir, de discerner et n'ayant pas peur d'agir.

Fais ce que dois... c'est-à-dire ce que ta conscience t'ordonne après mûre réflexion. Fais-le parce que c'est ton devoir.

Advienne que pourra... Fais-le sans te soucier des répercussions que cela aura pour toi ou pour autrui, sans te soucier si toi, les tiens ou tes amis auront à en pâtir !

Nous savons qu'une telle morale soulève de terribles cas de conscience et fera naître des conflits intérieurs chez celui qui voudra la mettre en pratique.

Fais ce que dois sans t'occuper de ce que l'on dira, de ce que l'on pensera.

Fais ce que dois sans te soucier si tu agis pour ou contre tes intérêts, sans t'occuper si tu seras lésé, si ta liberté, ta vie même pourront être menacées, parce que c'est ton devoir d'agir ainsi.

Qu'importé ta maigre et infime personnalité. Que représente-t-elle ? Une goutte d'eau dans l'océan ! Mais l'Idéal que tu sers, lui seul compte, tu te dois à lui entièrement, sans réserve.

Voilà la morale stoïque qui impose d'agir toujours, en toutes circonstances, suivant sa conscience ; mais elle ne peut s'appliquer qu'à des êtres très évolués, qu'à des esprits mûris par la méditation et pénétrés de la Science initiatique.

Faire son devoir c'est démasquer le mauvais Maçon, le traître,

c'est chaque fois qu'un individu, une collectivité s'engage dans une mauvaise route, s'efforcer de les ramener sur le droit chemin sans se soucier des conséquences que cela peut avoir, pour soi.

C'est une morale agissante, car c'est le combat incessant pour l'Idéal, c'est la marche vers l'Étoile Flamboyante, symbole du perfectionnement humain .

Faire son devoir est souvent pénible, c'est parfois s'imposer la désillusion, la souffrance et l'imposer aussi à ses proches, à ses amis ; mais doit-on laisser quelqu'un dans l'erreur de peur de le contrarier, de le désillusionner, de le froisser, voire même de le fâcher et de s'en faire un ennemi ; est-ce lui rendre service que de ne pas l'éclairer ? Ne vaut-il pas mieux agir quand il est encore temps pour lui éviter le pire ?

Faire ce que dois, sans se soucier de ce qu'il pourra advenir est une base solide sur laquelle peut s'appuyer une morale agissante et altruiste. Elle n'est fondée ni sur la crainte, comme la morale religieuse, ni sur un amour aveugle et égoïste, elle en appelle à la raison, à l'intelligence et au courage.

Mais existe-t-il une morale universelle, bonne pour tous les individus, pour tous les peuples ?

Non, car la morale, étant le juste milieu entre le bien et le mal, sera fonction du lieu et du temps. Elle variera avec les mœurs et les coutumes.

En France, par exemple, la coutume veut que l'homme n'ait qu'une femme, c'est la base rationnelle de la famille. Mais pour le musulman, il est normal qu'il ait autant de femmes que sa fortune lui permet d'en entretenir. Donc la polygamie qui est un délit dans le premier cas est une chose toute naturelle dans le second.

Et la morale sera respectée dans les deux cas.

Et les exemples peuvent être pris ainsi à l'infini.

Il n'y a donc pas une morale, mais de multiples morales adaptées aux conditions d'existence, différentes suivant les cas, les mœurs, les traditions et le mode de vie de chaque peuple, de chaque tribu.

Y a-t-il une morale maçonnique ?

Peut-il y avoir une morale maçonnique ?

Oui... et non... Cela dépend de la façon dont on comprend l'expression : morale maçonnique.

Si nous la comprenons sous la forme de préceptes, de traités, indiquant les règles à suivre pour bien se conduire, alors, non, il n'y en a pas ; et il ne peut y en avoir.

La Maçonnerie étant universelle, comprenant des êtres de toutes races, de toutes confessions, elle ne peut édicter des règles de conduite, car elles ne pourraient s'appliquer indistinctement à tous les Maçons, à tous les pays.

La Maçonnerie, d'autre part, recommandant la plus large tolérance à ses adeptes ne peut leur imposer aucune règle, aucune ligne de conduite.

La Maçonnerie étant progressive ne peut pas plus imposer des règles qui varieraient avec le temps et qu'il faudrait réviser périodiquement pour les mettre en harmonie avec l'évolution des idées, des mœurs, des progrès scientifiques.

Le rôle de la Maçonnerie n'est donc pas de publier un manuel de morale à l'usage de ses membres. Ainsi, considérée sous cet angle, il ne peut y avoir de morale maçonnique.

Pourtant, l'article premier de notre Constitution dit : « La Franc-Maçonnerie... a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale... Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale... de l'Humanité. » La Constitution d'Anderson, base de notre institution, débute par ces mots : « Un maçon est obligé, de par son titre, d'obéir à la loi morale... ».

Ces deux citations semblent nous donner tort lorsque nous avançons qu'il ne peut y avoir de morale maçonnique.

C'est sans doute parce que le problème est mal posé lorsque l'on parle de morale maçonnique.

La Maçonnerie n'impose aucune morale, ne dicte aucune ligne de conduite à ses membres dont elle veut la pleine et entière indépendance.

Mais lorsque Anderson dit que le Maçon doit obéir à la loi

morale, il a pourtant raison ; mais il ne spécifie pas à quelle loi morale. Et il se garde bien de le faire, car lui imposer une loi morale déterminée serait porter atteinte à son indépendance.

Donc si la Maçonnerie n'impose pas de morale, et que pourtant le Maçon doive obéir à la loi morale, c'est que cette loi morale, il doit se la créer lui-même, en digne constructeur qu'il doit être.

Comment le fera-t-il ? Lui montre-t-on le chemin à parcourir pour se forger cette loi individuelle ?

La Maçonnerie étant de tous les pays, de tous les temps, a recours à un langage universel pour inculquer à ses adeptes ses enseignements, ses principes ; pour guider leurs pensées, pour former leur jugement.

Ce langage universel, ce sont les symboles.

Basés sur les outils de nos ancêtres, les Maçons opératifs, ils traduisent nos grands principes en images qui parlent à notre esprit, à notre imagination ; ils forcent notre réflexion, nous invitant à des méditations salutaires.

C'est donc en étudiant nos symboles que le Maçon trouvera les éléments qui lui permettront de baser et d'édifier sa morale personnelle.

C'est d'abord en invitant l'Apprenti à dégrossir sa Pierre brute, c'est-à-dire à chercher ses défauts pour les dominer, les vaincre, à maîtriser ses passions, que le premier pas sera fait vers la recherche de cette morale.

Pour y arriver, les deux colonnes soutenant notre Temple, par la notion du binaire, lui apportent la méthode d'analyse. La première de ces colonnes, de style dorique, symbolise la Force, elle est située au nord du Temple, où siègent les Apprentis, leur enseignant qu'il faut être fort pour arriver à se connaître et encore plus fort pour exercer sa volonté à vaincre ses passions ataviques, ses défauts. Cette colonne représente le principe masculin.

L'autre au midi est du style corinthien, elle est la Beauté ; elle rappelle que tout doit être fait avec amour, avec harmonie pour être bien conçu, durable, c'est le principe féminin.

Sur ces deux principes opposés repose la société, la vie. Mais un

autre enseignement se dégage de la loi des contrastes : l'Apprenti apprendra qu'il ne lui faut rien entreprendre sans s'assurer de bases solides, ce seront les colonnes de son raisonnement, l'examen du pour et du contre de toute chose. Et une première application de cette méthode initiatique pourra être faite pour rechercher cette morale : c'est par l'examen comparé du bien et du mal qu'il posera les premiers jalons qui le conduiront vers sa solution de ce problème.

Mais le grade d'Apprenti est consacré au ternaïre. Le Delta qui resplendit à l'Orient lui rappelle que l'étude des contrastes serait stérile si l'initié ne cherche pas à les concilier ; il lui faudra, après avoir défini ce qui est le bien et ce qui est le mal, trouver un rapport entre ces deux extrêmes et trouver un juste milieu, un équilibre entre ces deux forces opposées. De cette confrontation, il déterminera la ligne de conduite ; cela créera sa morale.

Mais le Compagnon ira plus loin dans son étude ; il devra se souvenir que grâce à ses sens, il doit se mettre en contact avec le monde extérieur, il comprendra que sa morale ne devra pas tenir compte que de lui ; c'est dans ses rapports avec les autres hommes qu'il lui faudra reprendre le problème et généraliser son étude pour trouver une solution complète.

Le second voyage l'a mis en contact avec l'Art ; il faut rendre homogène, harmoniser ; la Règle lui a enseigné à prendre l'alignement ; il faudra que la notion du bien et du mal qu'il a déjà défini pour lui, il l'applique à ses rapports avec ses semblables, pour établir les règles qui lui permettront de vivre en harmonie avec les autres.

Le Niveau lui rappellera que tous les hommes sont égaux et qu'il a pour mission de les élever ; il saura que nulle prébende, nul passe-droit ne doivent exister, tous ont droit également au travail, au bien-être, au bonheur ; il devra conformer sa vie à ce principe.

Les grenades qui reposent au haut des colonnes lui montreront l'interdépendance des vies individuelles dans la vie collective. Chaque grain est un homme indépendant, mais pourtant tous sont liés par la nécessité de la vie en société, comme la graine est liée aux autres pour former le fruit.

Ce symbole montre au Maçon qu'il doit agir comme s'il ne faisait qu'un avec ses frères, parce que sa grandeur est de passer de la solidarité imposée par la nature, celle de la grenade, à la solidarité librement consentie, celle de la Chaîne d'Union. Ce n'est pas un hasard qui fait partir les lacs de la chaîne d'union des pommes de grenades ; non, c'est pour rappeler sans cesse au Maçon, que la vie en société impose une solidarité constante et agissante entre tous les hommes.

L'Équerre, symbole de la rectitude et du droit, jointe au Compas lui montrera que la juste mesure dont il ne doit jamais se départir sera le fondement de la justice, la base de sa morale.

La Maçonnerie concourant à l'amélioration de l'humanité par l'amélioration individuelle se doit de former des élites.

Les moyens qu'elle met à la disposition de ses adeptes, pour être simples, n'en sont pas moins efficaces. Les symboles donnent l'impulsion à la pensée, font jaillir l'idée sans jamais la limiter. Ils sont un merveilleux instrument de progrès humain.

L'Apprenti, devenu le Compagnon, après avoir mûrement médité, étudié nos enseignements et se les être bien assimilés, pourra prétendre à la Maîtrise. Et par ce mot, nous n'entendons pas un porteur de cordon, mais un véritable Maître, c'est-à-dire au plein sens du mot : un véritable initié. Alors, la Maçonnerie n'aura pas à lui imposer une morale pour lui dicter la façon dont il doit se comporter vis-à-vis de lui-même, de sa famille, de la société ; car alors, il aura parcouru tout notre stade évolutif, il aura vaincu ses passions, formé son jugement et sera devenu un homme bien équilibré, conscient de ses droits et surtout de ses devoirs. Il sera un homme libre parce qu'il aura compris ce qu'est la liberté ; il ne sera pas tenté d'en abuser. Il saura toute la nuance qu'il y a entre la liberté et la licence.

Il comprendra alors toute la portée de notre devise : *Liberté, Égalité, Fraternité...* entre les hommes unis par la Solidarité.

Liberté de pensée et d'action, mais liberté tempérée par la tolérance respectant la liberté des autres : Liberté de l'homme fort, mais sachant se servir de sa force et n'en abusant pas.

Égalité de tous les hommes dans le bonheur et la joie, libérés de la crainte et du besoin. Égalité, donc suppression de tous les privilèges, de tous les passe-droits pour que l'harmonie et la justice régnent sur la terre.

Fraternité, complément indispensable de la Liberté et de l'Égalité, car c'est par l'amour que les cœurs s'élèveront et que l'harmonie pourra s'établir.

Unis par la Solidarité, c'est le ciment indispensable qui lie tous les éléments de l'Humanité ; sans elle l'édifice ne serait pas stable.

Nous pensons que cette devise admirable est la seule base qui permette au maçon de fonder sa morale.

Mais pour que cette formule garde toute sa valeur, toute sa beauté, toute sa pureté, toute son efficacité, il ne faut pas qu'elle soit galvaudée, livrée en pâture à la foule imbecile et ignorante. Elle ne peut être appliquée que dans une société parfaite, idéale, c'est-à-dire composée d'individus parfaits.

En 1789, les Maçons ont fait sortir notre devise de nos Temples pour l'inscrire au fronton de la République naissante. Ce fut une erreur, car la masse n'était pas préparée... et l'est-elle mieux maintenant ? Hélas ! Elle n'était pas préparée à la recevoir et de cette incompréhension, de nombreux abus ont résulté. Serait-ce que cette devise ait fait faillite ? Non, elle est vraie dans nos Temples, parce métaux avant d'y entrer ; elle s'appliquera, un jour, à l'humanité toute entière, mais seulement le jour où notre Temple s'étendra, non plus symboliquement, mais effectivement à toute la terre. Notre conclusion sera le rappel au vieux principe maçonnique : « Un Maçon libre dans une loge libre. » Il nous rappelle que la Maçonnerie ne peut, par définition, imposer à ses adeptes aucune morale, quelle qu'elle soit, mais elle a le devoir de les initier et de leur imposer de se forger eux-mêmes leur morale.



LA MAÇONNERIE ET L'OCCULTISME

TOUT est symbole, dans notre vie quotidienne, avons-nous dit dans notre chapitre traitant de la « Méthode initiatique » et nous avons donné des exemples très simples et très courants. Nous avons négligé intentionnellement de parler d'un symbole sans lequel la vie en société serait totalement impossible car nous voulions l'étudier plus en détail à ce chapitre, c'est au langage que nous faisons allusion.

Le langage est composé de mots et chaque mot est un symbole, chaque mot représente soit une chose, soit un objet, soit un animal.

C'est grâce à ces mots que les humains communiquent entre eux et essayent de se comprendre. Nous disons essayent de se comprendre, car il est impossible, quoique parlant la même langue, de se comprendre exactement, la pensée d'un homme est indéchiffrable pour un autre homme, car les mots ont une valeur différente pour chaque individu et une même phrase sera interprétée différemment par chaque personne qui l'entendra ou la lira.

Les mots sont donc bien des symboles par excellence ; en effet, un symbole est la représentation imagée d'une idée, la force et la beauté du symbole est que, partant d'une idée commune qui donne l'impulsion à la pensée, chaque individu l'interprète à sa façon, lui donne la forme qui lui convient et pousse le développement de sa pensée aussi loin que son intelligence le lui permet.

Il y a dans les grandes lignes, car nous ne voulons pas aborder une étude générale du sujet, ce qui nous entraînerait trop loin, mais poser seulement le problème, pour inviter nos lecteurs à y réfléchir ; nous disions donc qu'il y a deux sortes de mots : les noms concrets et les noms abstraits, leur examen suffira pour tirer nos conclusions.

Les noms concrets, désignant des choses, des animaux, enfin tout ce qui tombe sous nos sens et principalement sous celui de la vue semble échapper à toute interprétation et lorsque nous disons que chaque individu donne une interprétation personnelle à chaque mot, il semble que pour les mots concrets, nous ayons tort.

Pourtant, il n'en est rien dans la très grande majorité des cas. Si nous parlons d'un wagon du chemin de fer métropolitain de Paris, il semble que chaque individu ayant utilisé ce moyen de transport verra d'une façon indiscutable ce dont il s'agit et qu'il ne pourra y avoir d'ambiguïté dans la conception d'un individu à un autre. Pourtant en réfléchissant bien, l'on se rendra compte que, suivant les lignes utilisées pour un parcours, le matériel n'est pas le même, le nombre de portes, la disposition des sièges n'est pas la même, pour ne parler que des détails principaux. Mais ceci sera vrai pour des Parisiens utilisant le « métro » tous les jours. Toutefois s'il s'agit de gens ne venant que rarement à Paris, pour les uns, ce sera le matériel utilisé en 1900, pour d'autres du matériel en service à d'autres dates, selon celle où ils seront venus dans la capitale ; alors le même mot représentera des choses en apparence semblables ; mais, en réalité, différentes.

Prenons un exemple beaucoup plus général ; prenons un verre à boire dont l'usage est répandu dans tous les pays civilisés.

L'idée est la même, pourtant, selon la façon de vivre, la classe sociale, le pays où résidera votre interlocuteur, l'image que fera naître le mot « verre » sera bien différente. Pour l'un, ce sera le verre grossier, épais, dont il se sert journellement, pour l'autre, une coupe de fin cristal munie d'un pied. Il y a autant de formes de verres, de sortes de verres que de fabricants de verrerie et encore chaque fabricant possède-t-il de nombreux modèles !

Pour préciser sa pensée, il faudra ajouter des qualificatifs, donner une description aussi détaillée et précise que possible, si l'on veut donner à son partenaire l'impression exacte de ce dont on veut parler. Et encore, quelle que soit la précision apportée, arrivera-t-on au résultat que l'on veut obtenir ? Il n'y a rien de moins certain.

Cet exemple pourrait être repris pour chaque objet dont nous nous servons dans la vie courante.

Pourtant, il y aura une exception à ce que nous venons de dire, elle concerne les personnes vivant la même vie sous le même toit, pour elles les mots prendront un sens non équivoque pour tous les objets garnissant l'habitation. Lorsqu'ils parleront de la table de la salle à manger, ils auront immédiatement la vision exacte de l'objet. Là, il ne semble pas y avoir d'interprétation possible ; pourtant, il n'en est rien, car, pour le père, il verra l'objet sur lequel l'on pose le couvert ; la mère, elle, verra la chose qu'elle entretient, elle en connaît mieux les moindres recoins qu'elle époussette chaque jour ; et le fils, élève des Beaux-Arts, s'attachera davantage au style et à la décoration. Ainsi, pour trois êtres vivant en commun, un même objet concret par excellence, fera naître des idées différentes.

L'on voit déjà la difficulté que présente, pour les hommes, l'art de se faire comprendre de leur semblables en parlant de choses matérielles bien définies.

Mais, si du concret, nous passons à l'abstrait, alors la difficulté devient presque infranchissable ; l'on ne peut faire que de l'a peu près.

Prenons une question que nous avons déjà étudiée : la morale.

Est-il possible que deux hommes, même vivant en commun, aient la même conception de la morale ? Non, aussi l'emploi par l'un de ce mot fera naître chez l'autre des idées totalement différentes que de celles qu'il aura voulu provoquer et s'ils cherchent à se comprendre, s'ils veulent se communiquer entièrement leur pensée, ils discuteront longuement et finalement, lorsqu'ils croiront être enfin parvenu à se comprendre, ils seront toujours aussi loin l'un de l'autre.

Ce que nous avons dit des noms s'applique tout aussi bien aux adjectifs, aux verbes et à toutes les formes de la division des phrases, du mode de s'exprimer.

Mais nous voici bien loin de notre sujet : « La Maçonnerie et l'Occultisme ». Nous nous excusons de cette digression, mais nous avons estimé, avant d'aborder un sujet qui fait beaucoup causer et dont beaucoup parlent sans savoir ce dont il s'agit, qu'il fallait prendre la précaution de poser la question de la relativité de l'expression de la pensée, pour éviter tout malentendu. L'Occultisme, mot vague pour beaucoup et qui prête à bien des interprétations, mot vu sous des aspects les plus opposés suivant l'état d'esprit de celui qui l'emploie. Cherchons à préciser, à poser la question.

Prenons le dictionnaire :

« OCCULTISME : Science des choses occultes.

« Encyclopédie : L'antiquité avait, à côté d'une doctrine publiquement enseignée (exotérisme), une science cachée (ésotérisme), révélée aux seuls initiés. Croire que le monde est une machine vivante (macrocosme), rigoureusement homologue à l'homme (microcosme) qui serait son image et chercher à poser ensuite la série des correspondances telle est la base ou la clef de l'occulte.

« L'occulte n'est point la magie ; l'occultiste est par essence quelqu'un qui observe ou contemple, le magiste est par essence quelqu'un qui, ayant fini ou non d'observer ou de contempler, réalise. Exemple : Swedenborg, qui dit voir circuler dans les canaux du Grand Monde les cellules composantes, appartient à l'occulte ; le sorcier des campagnes qui "applique" son grimoire ou le Petit Albert appartient à la magie. »

Puis, le dictionnaire énumère les diverses « voies et branches de la science » : « La cabale, l'hermétisme, l'astrologie, la physiognomie, la chiromancie, la graphologie, la cartomancie » ; et conclut : « Maintenant, toutes les sciences précitées ont une "pratique" ou des phénomènes concomitants... Toutes ces œuvres, voulues ou non sont amenées par l'occulte, mais constituent proprement le domaine de la magie. »

Le dictionnaire ne fait aucune allusion à la Franc-Maçonnerie, ni dans sa définition, ni dans les commentaires qui l'expliquent.

La Maçonnerie est-elle une science occulte et quel rapport a-t-elle avec ces sciences.

Voyons les différents aspects du problème.

Pour bien des profanes, notre Ordre est une puissance occulte, c'est-à-dire cachée, secrète, mystérieuse et l'on attache un sens péjoratif à ce côté occulte que l'on donne facilement à la Franc-Maçonnerie. Les très nombreux ouvrages qui ont été publiés par nos adversaires, dans un but intéressé et pour les besoins de leur cause, ont montré notre Ordre sous un jour peu favorable. Certains ont été jusqu'à dire que nous faisons apparaître le Diable dans nos réunions, que nous invoquons les esprits et que nous célébrions des messes noires. La fausseté et la bêtise de tels arguments n'ont pas besoin d'être réfuté ici et l'on peut se borner à en sourire. Mais dans le public ignorant et surtout sur certains esprits simples, il en est resté une impression et ils considèrent notre institution comme quelque chose de démoniaque.

Nous ne devons pas nous arrêter à ce point de vue un peu trop simpliste, le Maçon, chaque fois qu'il le pourra, devra s'employer à combattre une telle version, un tel aspect donné à notre Ordre.

D'autres profanes, plus évolués que les premiers, croient malgré tout que la Maçonnerie est une « puissance » ou plutôt une Force occulte. Ils voient dans notre Ordre une association d'hommes dirigeant le monde, ayant une grande influence sur les destinées humaines. Ils pensent que la Maçonnerie, agissant secrètement, donne des ordres aux dirigeants des États, les forcent à agir suivant notre désir. Ils voient la Maçonnerie partout : tout ce qui se fait, en bien et surtout en mal, à leur point de vue, est notre œuvre.

Pris dans ce sens absolu et trop exclusif, nous savons bien qu'il n'en est rien. La Maçonnerie n'a pas le pouvoir illimité qu'on lui attribue.

Mais, malgré tout, la Maçonnerie a un pouvoir occulte, même à l'insu de ses membres.

En étudiant les différentes questions intéressant la vie en société, elle apporte des solutions bien étudiées à ces questions. Discutées d'abord dans les Loges, puis dans les Convents, les Maçons concentrent leur attention, mettent leurs connaissances en commun, s'attachent à ces questions, en mûrissent les solutions.

Sortis de leur Loge, dans la vie profane, dans leurs rapports avec les autres hommes, dans le cours de leurs conversations, ils parlent de ces questions, exposent les solutions préconisées par la Maçonnerie (ou plutôt par la majorité des Maçons) et font naître un courant d'idées et si les solutions proposées paraissent acceptables, si elles résolvent la question à la satisfaction de la généralité des masses, elles provoquent un courant d'opinion qui forcera les dirigeants du pays de se préoccuper de ces problèmes et leur feront envisager les solutions que nous auront ainsi répandues.

Voilà un côté de la « *Force Occulte* » de la Maçonnerie, force qui ne peut s'imposer qu'à condition que le fruit de nos travaux soit bien mûri, qu'il soit acceptable pour tous.

Ce résultat peut être obtenu facilement, parce que la Maçonnerie est composée par des éléments choisis parmi les plus intelligents, parmi les plus actifs, parmi une élite ; mais aussi par la formation initiatique qui est donnée à cette élite. Cette formation en décuple sa force, lui permet une action positive très efficace.

Mais, après avoir considéré comment les profanes voient en la Franc-Maçonnerie soit une « *Puissance Occulte* », soit une « *Force Occulte* », nous devons envisager la question au point de vue maçonnique, vue du dedans ; comment les Maçons comprennent-ils ce côté occulte de la Maçonnerie ?

La Franc-Maçonnerie est-elle une puissance, une force occulte ? Ses pratiques, ses rituels, ses traditions la porte-t-elle vers l'occultisme ?

Lorsque l'on parle de la Maçonnerie, il y a lieu de distinguer entre les Ateliers symboliques, travaillant aux trois premiers degrés et les Ateliers supérieurs étendant leur juridiction du quatrième degré au 33°. Les Loges des trois premiers grades dépendent de

Grands Orient ou de Grandes Loges, tandis que les Ateliers des grades plus élevés dépendent de Suprêmes Conseils.

Le rituel, les symboles n'étant plus les mêmes, les origines des ateliers de hauts grades étant différentes de celles des ateliers bleus, il y a lieu de considérer le problème indépendamment pour chaque groupe d'ateliers.

Pour les Loges symboliques, travaillant aux trois premiers grades, les origines sont assez bien définies ; elles sont dérivées des confréries de maçons bâtisseurs du moyen âge. Le symbolisme pratiqué se base sur les outils des maçons opératifs, sur la décoration du Temple de Jérusalem, et sur des mots, signes, attouchements, tirés de la Bible ou puisés dans les vieilles traditions. Les divers groupements pratiquant les multiples formes que revêt l'occultisme, n'ont eu aucune influence sur la Maçonnerie. L'on ne retrouve aucune trace, soit d'astrologie, de cabale, d'hermétisme, soit de sciences occultes, comme la magie.

Pourtant, l'occulte étant par définition, ce qui est caché, secret, mystérieux, la Maçonnerie, à ce point de vue, n'est-elle pas une science occulte ? Pour répondre à cette question, il faut distinguer entre les méthodes et le but poursuivi.

Par ses méthodes, son enseignement symbolique, la Maçonnerie a un caractère occulte, car nos symboles sont des choses cachées qui ne livrent leur secret qu'après une étude approfondie, après de longues méditations ; ce sont bien des choses cachées, secrètes, mystérieuses par excellence. À ce point de vue, nos symboles sont occultes.

Il y a lieu aussi de considérer la façon dont se déroulent nos travaux, nos initiations.

La forme que revêtent nos rituels, par leur pratique, crée une ambiance, une atmosphère spéciale, qui fait que le Maçon ne se comporte pas en Loge comme dans une réunion profane ; il faut donc que cette différence d'attitude soit due à quelque chose.

Certains y voient une intervention de forces psychiques, de manifestations d'esprits, c'est pousser bien loin les choses.

Il n'y a pas de forces cachées pour inspirer nos actes, mais, par

sa formation, le Maçon qui a su former sa volonté, sait se dominer. D'autre part, le lieu où il se trouve, par son aspect, par les symboles qui y sont figurés comme par la façon dont se déroulent les travaux, réagissent sur lui et en font un autre homme.

La réunion de Maçons, en leur Temple, assemblés dans un but commun, crée un esprit de corps. Dans le monde profane, la discussion n'est pas ordonnée, coordonnée et l'on ne peut s'y exprimer posément comme en Loge. Quoique des hommes puissent s'assembler de cette façon pour discuter entre eux, le résultat ne sera pas le même.

L'état favorable, propice qui règne sur les travaux en Maçonnerie n'a rien de surnaturel, il est dû entièrement à nos méthodes, à notre symbolisme, à notre discipline librement consentie et à la tolérance qui nous a été enseignée.

Donc, au sens étymologique, nos rituels, nos rites, nos symboles sont occultes car ils renferment un sens caché incontestable, un enseignement qui ne peut se découvrir que par la méditation et le travail. Il règne chez nous, une atmosphère spéciale qui est aussi notre secret. Sommes-nous alors la puissance occulte que certains nous croient ? Non, car nous ne faisons appel, nous ne recherchons le concours d'aucune force extra-humaine, nous n'invoquons aucun esprit, nous n'avons recours à aucun acte de magie.

À ce point de vue, la Maçonnerie n'est pas une puissance, une force occulte.

Il y a une question de définition qui domine tout le problème, tout dépend du sens que l'on donne au mot « occulte », la façon dont on se représente une chose occulte.

Au début de ce chapitre, nous avons essayé d'exposer notre point de vue sur la difficulté que les hommes rencontrent pour se faire comprendre et nous estimons qu'il est pratiquement impossible à deux hommes de parler de quoi que ce soit, de s'exprimer assez clairement pour avoir la certitude que son interlocuteur l'aura compris.

Pour la question de l'occultisme, nous pensons que la chose est encore beaucoup plus difficile à définir et que chaque homme qui

considère cette question, la voit à un point de vue tout personnel et ne peut se faire comprendre, ni être compris, exactement par les autres hommes.

La plus grande partie des écrits traitant de l'occultisme le font d'une façon tellement hermétique que, pour arriver à les comprendre, il faut les interpréter, aussi, il en résulte d'innombrables interprétations très différentes et même souvent opposées.

Ce n'est pas le cas des écrits traitant de la Maçonnerie, faits par des Maçons se plaçant au point de vue strictement maçonnique. Ce n'est pas le cas de nos rituels, de nos mémentos, ni de tous les écrits officiels.

La Maçonnerie, quoique ayant un enseignement secret avec une méthode initiatique très fermée, ne peut être considérée comme une science occulte, au sens populaire du mot et elle n'a aucun rapport, tant moral que pratique, avec les autres sciences occultes.

Le but de notre institution est nettement exprimé dans nos Constitutions : poursuivre l'amélioration du genre humain par l'amélioration de chaque individu. Il n'y a là rien de caché, de secret ; donc le but poursuivi n'a rien d'occulte.

Quelle que soit la façon dont on examine le problème, le résultat est le même ; sous aucun rapport, la Maçonnerie n'est une science occulte, ce mot étant employé dans le sens qui lui est donné en désignant les sciences occultes : magie, hermétisme, tarot, théosophie...

Mais nous n'avons examiné que la Maçonnerie bleue, pratiquant les trois premiers grades, dite Maçonnerie symbolique et l'autre, nous dira-t-on ?

Nous ne pouvons aborder cette partie du sujet à fond dans un ouvrage destiné aux Compagnons, mais il est tout de même permis, sans trahir de secrets, de passer à un examen d'ensemble de la question.

Il faut d'abord faire un léger examen historique, un retour en arrière s'impose.

La Maçonnerie, à ses débuts, se composait de deux grades, Apprenti et Compagnon ; le Maître étant celui qui présidait aux destinées de la Loge.

Les Loges prirent leur origine dans les « Cayennes » des maçons constructeurs. Ces corporations de bâtisseurs jouissaient de franchises qui leur permettaient de se réunir en toute liberté à une époque où le droit d'association et de réunion n'existait pas. Aussi, des penseurs libres, des philosophes, des alchimistes, des Templiers persécutés, fuyant la répression, vinrent chercher asile dans ce lieu de refuge qu'étaient les ateliers de maçons opératifs. Ils furent admis, non comme les autres, mais comme *Maçons acceptés*. Ils y recevaient une initiation, mais ne participaient pas aux travaux de construction.

Leur nombre augmentant, ils constituèrent des Loges qui comprenaient surtout des Maçons acceptés, avec quelques maçons de métier. Dans les premières ordonnances et procès-verbaux que nous possédons, l'on trouve l'indication de ces deux sortes de maçons travaillant en commun.

Puis il se fonda des ateliers composés exclusivement de Maçons acceptés, maçons purement *spéculatifs*.

Le passage dans les Loges de ces éléments étrangers- au métier devait laisser des traces et les rites en ont-ils été affectés ?

Pour la Maçonnerie symbolique, nous leur devons le grade de Maître, ce grade d'inspiration biblique, se borne à prendre le thème de l'initiation dans la légende et l'a accommodé à notre symbolisme ; l'occultisme n'y est pour rien.

Mais au XV^e siècle, il y eut une floraison de grades dit supérieurs ; ces grades dus à l'initiative de Maçons, prirent un caractère très différent suivant les tendances et les origines des différents instigateurs.

Les uns furent introduits par les Rose-Croix, d'autres par les descendants des Templiers, ayant perpétué leurs traditions ; d'autres furent issus de la Chevalerie, il en résulta une grande diversité.

Ces grades furent innombrables et les tableaux qui en furent établis, quoique très copieux, sont encore très incomplets, aussi ne peut-on en faire une étude générale. Mais, en 1875, les Suprêmes Conseils, réunis à Lausanne, codifièrent les hauts grades et mirent un peu d'ordre dans ce chaos.

Il nous faut donc borner notre examen à ces grades allant du 4^e au 33^e degré.

Les premiers grades continuent l'enseignement des trois premiers grades de la Maçonnerie symbolique, il n'y a donc pas plus trace d'occultisme que dans la Maçonnerie bleue. C'est la continuation, le développement de la légende empruntée, par le troisième grade, à la Bible.

Les grades suivants sont tirés de la Kabbale, l'enseignement de ces grades prend un caractère très spécial, le symbolisme y est beaucoup moins clair et n'est accessible qu'à ceux qui ont poussé leurs études dans l'examen de la Kabbale ; le caractère occulte de ces grades est assez marqué ; pourtant, il n'y a aucune procédure magique, ni aucune invocation d'esprits. Le symbolisme reste toujours sur un plan purement spéculatif et positif.

Puis les grades suivants s'inspirent des tribulations du peuple juif, telles qu'elles sont décrites dans les livres sacrés. Ces grades sont purement légendaires et nous n'y relevons pas trace de pratiques occultes, le symbolisme est insignifiant. Ces grades ne sont pas pratiqués de nos jours et ne se donnent que par communication.

Arrive le grade de Rose-Croix. Ce grade ne fait aucune allusion aux pratiques alchimistes des Rose-Croix du moyen âge, mais s'inspire de l'idéal philosophique de ces précurseurs. Il tire aussi une partie de son symbolisme de la religion chrétienne et s'appuie sur les enseignements du Christ. Là encore, aucune trace de pratique occulte. Les réunions à ce grade, à part un rituel spécial, approprié au grade, se passent dans une forme identique tout au moins par l'esprit et la méthode, aux tenues des ateliers bleus.

Les grades suivants doivent leur origine à la Chevalerie, aussi rien ne rappelle les grades précédents et il n'y a rien de caché, de mystérieux dans les cérémonies de réception et le symbolisme que l'on peut en tirer est assez difficile à voir.

Puis, nous arrivons aux grades d'inspiration templière ; ils ont trait aux persécutions que subirent les Templiers et leur chef, ces grades sont purement philosophiques. Les trois derniers grades sont

administratifs et ne se prêtent pas à une interprétation symbolique.

Nous voyons donc que, de notre examen très rapide et sommaire des grades supérieurs dépendant des Suprêmes Conseils, il résulte que nous n'avons trouvé aucune pratique magique, aucune évocation d'esprits, aucun appel à des forces surnaturelles ; l'on s'adresse toujours à la raison et l'enseignement ne perd jamais de vue le côté positif qui est de poursuivre l'éducation et la formation spirituelle du Maçon.

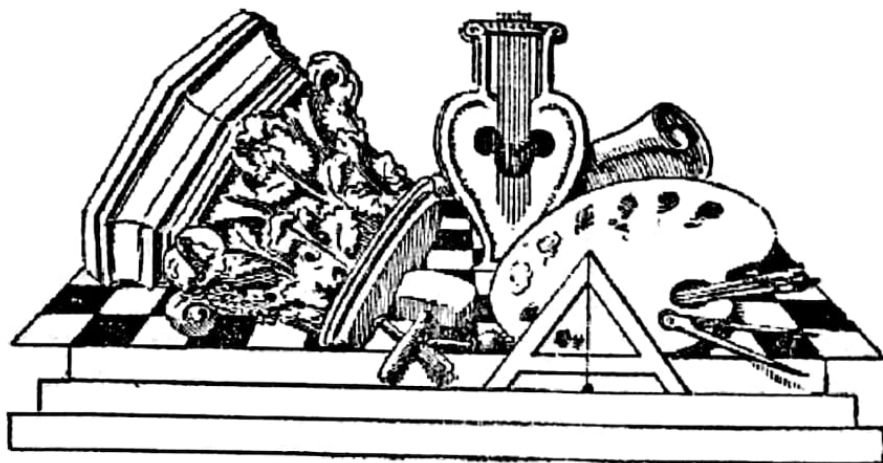
Les hauts grades, du reste, ne font que reprendre, sous diverses formes, les enseignements déjà donnés dans les trois premiers grades de la Maçonnerie symbolique. L'enseignement maçonnique est complètement donné dans les deux premiers grades : Apprenti et Compagnon, le grade de Maître étant le couronnement indispensable des deux premiers.

L'enseignement étant complet au grade de Compagnon, l'on se demande pourquoi il existe une Maçonnerie de « Hauts Grades » ? Parce que les grades symboliques, malheureusement, ont perdu une grande partie de leur valeur initiatique, parce que les Maçons ne s'attachent pas à les étudier comme ils le méritent et parce que le passage d'un grade à un autre est trop souvent donné sans que l'on se soit assuré que le candidat s'est assimilé l'enseignement du grade précédent.

Un retour aux traditions, à la véritable doctrine est indispensable, il faut que les Maçons s'en rendent compte et y travaillent sans relâche.

Notre Ordre n'est pas une puissance occulte ni par les moyens employés, ni par les buts poursuivis ; elle est une force d'émancipation formidable ; il faut savoir l'employer à bon escient pour lui faire jouer le rôle qui lui revient.





SYNTHÈSE

MAINTEANT que nous avons passé en revue les principaux aspects du symbolisme et des enseignements que nous apporte le grade de Compagnon, nous allons chercher à tirer une conclusion, à voir comment le Compagnon pourra parvenir à la Maîtrise. Nous disons : la Maîtrise et non au grade de Maître, car nous estimons que la possession d'un grade n'est pas la chose qui importe, mais la possession des enseignements que comporte ce grade et surtout leur observation incessante. Seuls, ils pourront agir sur l'homme pour en faire un véritable Initié.

Dans leur esprit, les enseignements qui ont été donnés au Compagnon ne diffèrent pas beaucoup de ceux donnés à l'Apprenti, la règle est toujours la même : s'étudier, s'instruire, vaincre ses passions, combattre ses défauts et acquérir des qualités nouvelles. Perfectionner les qualités que l'on possède et se préparer intellectuellement et physiquement à en acquérir d'autres pour tendre toujours vers plus de perfection.

Les moyens mis à la disposition du Compagnon sont plus nombreux que ceux qui sont donnés à l'Apprenti ; c'est que le travail demandé est beaucoup plus vaste. L'Apprenti doit se borner à un

examen de conscience, à dégrossir sa Pierre Brute ; tandis que le Compagnon, en plus de ce premier travail qu'il ne doit jamais perdre de vue, comme le lui a rappelé son premier voyage, doit prendre contact avec le monde extérieur, il doit voyager sur toute la terre, pour d'abord compléter ses connaissances et former son jugement, puis pour faire bénéficier de ses connaissances tous les hommes, ses frères.

Il travaille sous la surveillance des Maîtres et doit leur préparer leur travail. À l'aide du Levier, il doit amener les matériaux à pied d'œuvre pour les placer dans la construction suivant les plans tracés par les Maîtres.

Sa Pierre Brute a été façonnée, taillée ; débarrassée de ses aspérités par l'Apprenti, elle a été mise d'équerre et à l'aplomb, ses faces ont été dressées, elle peut prendre place dans l'édifice sans en compromettre la solidité.

La Pierre Cubique est surmontée d'une pointe de forme pyramidale ; elle sert au Compagnon à affûter ses outils ; c'est un symbole qui demande à être médité à la lueur des enseignements déjà reçus. Quels sont les outils du Compagnon qui nécessitent un affûtage ? D'abord le ciseau, pour lui donner tout son mordant ; le ciseau représente les arguments dont, aidé par la volonté symbolisée par le maillet, l'on se sert pour édifier, pour raisonner, pour convaincre, mais dans leur service, ces arguments peuvent rencontrer des arguments plus forts qui les émousseront, il faudra alors au Compagnon affûter son outils pour lui redonner son tranchant, son mordant. C'est sur la Pierre Cubique que ce travail se fera. Que représente donc cette Pierre Cubique. Bien taillée, bien d'équerre, de faces égales, elle synthétise tout l'enseignement symbolique du grade de Compagnon. Elle rappellera au Compagnon que, lorsque ses arguments seront émoussés au contact des arguments de ses Frères, il lui faudra faire un retour, en arrière, car son travail devait pécher par un défaut de réflexion, par une analyse trop superficielle, par des connaissances pas assez étendues ; il reviendra alors à sa Pierre

Cubique qui, pour affûter ses outils lui rappellera que, pour la construire, il faut se servir de l'Équerre, du Compas, de la Règle ; elle l'invitera à reprendre son étude en suivant de plus près la méthode initiatique.

Le Compas s'affûte aussi ; ses pointes doivent rester bien affilées, d'abord pour que celle qui sert de base s'appuie solidement et ne risque pas de dévier, puis pour que celle qui parcourt l'espace trace des cercles bien nets ; ce n'est qu'à cette condition que le Compas sera l'instrument de précision, symbole de l'exactitude.

La Pierre Cubique est l'outil indispensable au Compagnon, il ne devra jamais en oublier le symbolisme. C'est le rappel constant à la méthode initiatique qui fera de lui un Maître.

C'est pour cette raison que nous avons gardé l'examen de ce symbole pour notre conclusion ; il termine et condense tout l'enseignement initiatique du second grade de la Maçonnerie symbolique.

Rappelons-nous toujours que l' « on n'est pas initié, mais que l'on s'initie soi-même. »

Tous les conseils que l'on pourra recevoir, tous les livres que l'on pourra lire, seront stériles si le Maçon n'accomplit pas lui-même le travail auquel nos rites, nos symboles, le convient.

Certes, pour s'engager dans le labyrinthe de notre enseignement, il faut un guide, l'Étoile Flamboyante ne peut seule, surtout au début, nous montrer notre route ; elle ne peut éclairer que le Maçon qui est parvenu à la véritable Maîtrise, qui est devenu l'Initié parfait.

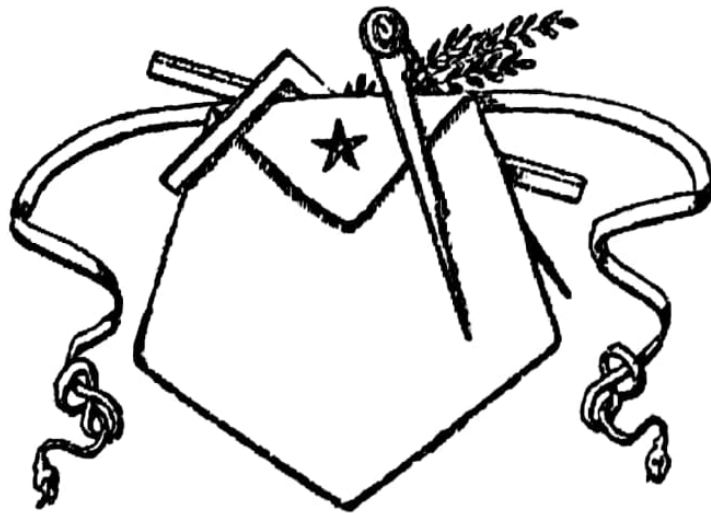
Mais il ne faut pas se reposer uniquement sur le concours fraternel de ses Frères et se dispenser d'effort personnel, un guide ne fait que vous indiquer la route, il ne vous porte pas pour vous faire parcourir le chemin.

Cette *Instruction maçonnique aux Compagnons* n'a pas la prétention d'avoir épuisé le sujet traité, mais elle s'est efforcée d'être ce guide, elle a pour but de faire réfléchir et de permettre aux nouveaux Compagnons de comprendre l'importance qu'il y a pour eux à s'initier à nos mystères et surtout de réhabiliter ce second grade de notre

Maçonnerie bleue, grade qui semble avoir perdu beaucoup de sa valeur, qui est très négligé et qui pourtant, à lui seul, renferme la totalité de notre enseignement si fertile, puissant levier de perfectionnement humain.

Frères Compagnons, au travail, méditez... Puis agissez.

« Fais ce que dois, advienne que pourra. »



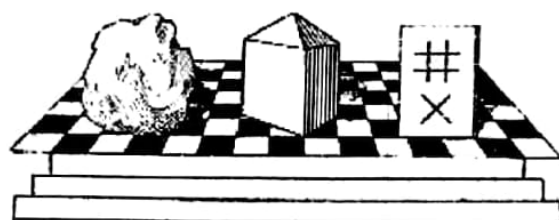


TABLE DES MATIÈRES

BIENVENUE AUX NÉOPHYTES	7
LA MAÇONNERIE EN 1760	11
Statuts pour les Compagnons	11
Catéchisme des Compagnons	14
TRACÉ DE LA LOGE EN CHAMBRE DE COMPAGNON ..	20
LE TEMPLE	21
L'INITIATION	29
Premier voyage.....	30
Deuxième voyage.....	32
Troisième voyage.....	33
Quatrième voyage.....	35
Cinquième voyage.....	37
L'Étoile flamboyante et la lettre « G ».....	39
LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ	43
Premier voyage.....	43
Deuxième voyage.....	44
Troisième voyage.....	44
Quatrième voyage.....	45
Cinquième voyage.....	45
L'Étoile flamboyante.....	46
LE RITUEL.....	47
LA MÉTHODE INITIATIQUE.....	51
LES DEVOIRS DU COMPAGNON.....	59
LA MORALE MAÇONNIQUE.....	67
LA MAÇONNERIE ET L'OCCULTISME.....	77
SYNTHÈSE.....	89



Collection « Les Archives de la Franc-Maçonnerie »

- N° 1. Edmond Gloton, *Instruction Maçonnique aux Apprentis.*
- N° 2. Edmond Gloton, *Instruction Maçonnique aux Compagnons.*
- N° 3. Edmond Gloton, *Instruction Maçonnique aux Maîtres.*
- N° 4. Alexandre Lenoir, *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine.*
- N° 5. Émile Lambin, *Les Francs-Maçons du Moyen-Âge.*
- N° 6. Jean-Marie Ragon, *De la Franc-Maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique.*
- N° 7. Thomas Paine, *De l'origine de la Franc-Maçonnerie.*
- N° 8. Etienne Martin Saint-Léon, *Le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie.*
- N° 9. Roger Priouret, *La Franc-Maçonnerie sous les lys.*
- N° 10. Amélie André-Gedalge, *Manuel interprétatif du symbolisme au premier degré : le grade d'Apprenti.*
- N° 11. Amélie André-Gedalge, *Manuel interprétatif du symbolisme au second degré : le grade de Compagnon.*

Les Archives de la Franc-Maçonnerie

N° 2

Edmond GLOTON (1895 - 1962) fut l'un des Francs-Maçons importants de son époque. Sa trilogie « Instruction maçonnique aux Apprentis, aux Compagnons, aux Maîtres » marque une étape dans l'étude des rituels et des symboles maçonniques.

Dans ce livre consacré aux Compagnons, l'auteur aborde le tracé de la Loge en chambre de Compagnons, les cinq voyages, l'Étoile flamboyante, la lettre G et les Devoirs du Compagnon.

ISBN : 9782355991509



Prix : 13,00 €